

PER  
P-26  
EX.2

JANVIER 1947  
52e ANNEE — MONTREAL

# Revue musicale Passe-Temps



## DANS L'ALBUM MUSICAL

ISOLA D'AMORE, <i>tango</i>	Maurice DURIEUX
POUR LA CORDE DE SOL, <i>violon et piano</i>	Jean-Sébastien BACH
ROSSIGNOLET DU BOIS JOLI, <i>folklore</i>	Alfred LALIBERTE
NOUS AVONS SONNE, <i>nouvelle chanson française</i>	NAZELLES-PEYRONNE
VALSE BLONDE, <i>chanson-valse</i>	TREMBLAY-NURNBERGER

20¢

Souvenirs inédits sur CAMILLE SAINT-SAËNS

3818 Girouard MONTREAL WA. 6423



### OSWALD MICHAUD

Accordeur de pianos pour l'élite des musiciens

Professeur d'acoustique à l'Université de Montréal — Accordeur à Radio-Canada  
Inventeur du piano magnétique SONOBEL  
PIANOS REMIS A NEUF

### Pianos usagés

REMIS  
EN BON ETAT

et livrés avec banc.

Aussi MACHINES A COUDRE de tout genre. Conditions de la Commission des Prix et du Commerce en temps de Guerre.



### J. A. L. ROBITAILLE

1007, rue Bleury — Montréal 1

Téléphone: HA. 7359

● l'achète les pianos et les machines à coudre.

### CHANSONS et MUSIQUE

DOULEURS (paroles françaises) — R. Wagner .25  
FUGUE DE CONCERT, en ré mineur, Scarlatti  
Arrangement Robert L. Bedell .80  
NOCTURNE, Op. 9, No 2 — Fr. Chopin .50  
(Violoncelle et piano)

PARNASSE MUSICAL  
LACHUTE, QUE.

UNE BELLE OEUVRE

### BALLADE

Paroles de RINA LASNIER  
Musique de MAURICE DELA

AVEC ACCOMPAGNEMENT

60 CENTS

Chez les principaux marchands de musique  
ou au "Passe-Temps"

POUR L'EXAMEN DE VOTRE VUE

Diplômé de  
l'université  
de Montréal



PRESCRIPTION  
DES  
VERRES

SPECIALISTE

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

6761, SAINT-HUBERT  
CA. 7616

330, RUE SAINT-GEORGES  
ST-JEROME — TEL. 171



Style "Château"

Un instrument qui fera  
les délices de l'exécutant le plus exigeant  
par sa sonorité puissante et son dynamisme prenant.

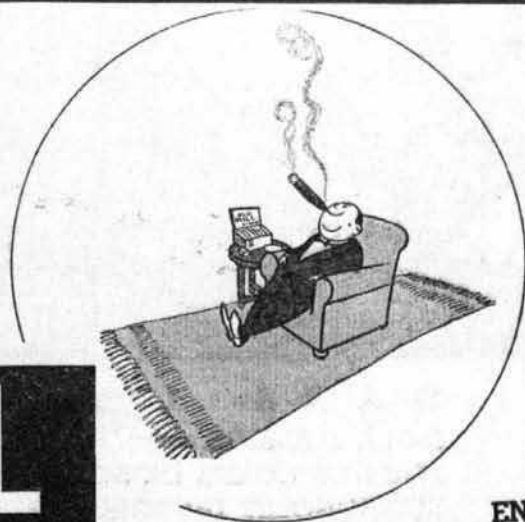
Pour informations:

### LES PIANOS LESAGE

LA. 8214

Sainte-Thérèse, P. Q.

L'homme heureux  
fume  
le CIGARE



# OLD MILL

● LE CIGARE DES HOMMES PROSPERES

EN  
VENTE  
PARTOUT

# Revue musicale Le Passe-Temps

REVUE ARTISTIQUE FONDÉE EN 1895

Nous avons le plaisir de saluer, ce mois-ci, la première chronique de notre correspondante à New-York. Sous le pseudonyme Marie-Eve se cache une journaliste canadienne-française qui habite New-York depuis plusieurs années et qui est très au courant de la vie artistique de la grande métropole américaine. Le déplacement de la grande richesse vers l'Amérique, depuis un demi-siècle, aussi bien que les ruines de la dernière guerre européenne ont fait de New-York le grand centre artistique du monde. Si l'on va chercher en Europe les fruits d'une culture séculaire, c'est New-York qui est le grand pôle d'attraction de tous les artistes : musiciens, peintres, etc. Le Canada français musical ne peut ignorer cette réalité impérieuse ; c'est pourquoi "Le Passe-Temps" tiendra ses lecteurs au courant de la vie artistique à New-York.

L'année 1947 débute en beauté pour les lecteurs du "Passe-Temps". Dans le présent numéro, nous leur offrons des Souvenirs inédits sur Camille Saint-Saëns, l'une des gloires de la musique française. Le maître Isidor Philipp, qui a été son élève et son ami, nous trace du grand musicien un portrait qui est en même temps un véritable document historique.

Le mois prochain, nous commencerons la publication d'un autre document d'une très haute importance pour les musiciens. M. I. Philipp présentera d'abord son éminent professeur Georges Mathias ; celui-ci ayant été élève de Chopin, il nous offrira ensuite des souvenirs sur le maître de la littérature pianistique. Nous publierons aussi, le mois prochain, une très belle oeuvre de Chopin.

## SOMMAIRE

JANVIER 1947 — No 906

### MUSIQUE

THEMES ET VARIATIONS . . .	2, 3
LES ROSSIGNOLETS DE LA MONTAGNE . . . . .	4, 5
DANS LE STUDIO DE M. ALFRED LALIBERTE par Gabrielle RAIZENNE . . .	6
JACQUES IBERT par René DUMESNIL . . . .	7
POT-POURRI . . . . .	8
ALBUM MUSICAL . . . . .	8 à 18
LA GLOIRE DE J.-S. BACH . . .	17
MAURICE DURIEUX . . . . .	19
LA ESTERELLA, par MAGALI . .	19
SOUVENIRS INEDITS SUR C. SAINT-SAENS par I. PHILIPP . . . . .	20
UN NOUVEAU LIVRE DE MARIUS BARBEAU par Rodolphe LAPLANTE . . .	23
LA VIE ARTISTIQUE A NEW-YORK par MARIE-EVE . . . . .	24
ECHOS ET NOUVELLES . . . . .	25
A PROPOS DES "LEGENDES DORÉES" par Edouard WOOLLEY . . . .	26
L'HISTOIRE D'UNE ENTREPRISE UNIQUE par T. M. FOLEY . . . . .	27
IL Y A 50 ANS DANS "LE PASSE-TEMPS" . . . . .	28
LES MOTS CROISES . . . . .	29
MINIATURES . . . . .	30
MODES DE PARIS . . . . .	31

Autorisé comme matière de seconde classe  
par le Ministère des Postes, Ottawa.

"LE PASSE-TEMPS" est publié mensuellement par les Editions du Passe-Temps, (Inc.), 627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2. — Téléphone : MARquette 9905. Il est imprimé par l'Imprimerie Mercantile, Limitée. Les manuscrits, publiés ou non, ne sont pas rendus. — Direction : Eddy PREVOST ; rédaction : Roland PREVOST ; publicité : Paul PREVOST. ABONNEMENTS : Canada : \$2.00 pour 12 mois ; \$3.75 pour 24 mois. Etats-Unis : \$2.25 pour 12 mois. Autres pays : \$2.50 pour 12 mois. Le numéro : vingt cents. L'abonnement est payable d'avance par mandat-poste ou chèque affranchi, accepté et payable au pair à Montréal. — CHANGEMENT D'ADRESSE : Tout changement d'adresse doit être accompagné de l'ancienne. Avis doit nous parvenir au moins trente jours avant le numéro d'où le changement sera effectif. Pour discontinuer de recevoir cette revue, il faut avoir acquitté tous les arrérages. — Le Passe-Temps publie aussi de la musique en feuilles.

## Joseph Ladéroute

"The Musician", périodique new-yorkais, publie l'information suivante, que nous traduisons : "Joseph Ladéroute, ténor canadien-français, à son récital du Town Hall, a présenté quelques oeuvres nouvelles de Warlock, Carpenter et Bowles, trois nouvelles chansons d'Olivier Messiaen, et deux de Frank Glazer, ainsi qu'un extrait de "Peter Grimes", le nouvel opéra de Benjamin Britten. Sa voix a un registre remarquable, bien qu'elle soit parfois un peu rude, sauf dans les deux chansons du folklore canadien-français, avec arrangements d'Alfred Laliberté : *J'ai cueilli la belle rose* et *Mon petit Jésus, bonjour*. Il les a interprétées avec beaucoup de délicatesse et de sensibilité." — "Le Passe-Temps" a publié ces deux harmonisations : la première dans son numéro d'août 1945 et la deuxième en décembre 1946.

## Alexandre Scriabine

Le 10 janvier marque le 75<sup>e</sup> anniversaire de naissance de l'illustre compositeur russe Alexandre Scriabine. Pour bien connaître ce musicien génial, pour bien interpréter ses oeuvres, nous conseillons de lire ou de relire la belle étude que notre distingué collaborateur M. Alfred Laliberté a publiée dans "Le Passe-Temps" de mai 1946. Rappelons que M. Laliberté a été le seul élève de Scriabine, décédé en 1915.

## Pierrette Alarie et Léopold Simoneau à New-York

Parmi les jeunes qui savent profiter de leur séjour ici, on distingue le couple très actif Pierrette Alarie-Léopold Simoneau. Ils travaillent, ces deux-là, et font des progrès tous les jours. Tous deux sont animés du même désir de perfection, de la même soif du beau, ils font un couple parfait.

Léopold, notre sympathique ténor, qui s'est distingué l'été dernier au cours d'une tournée de *L'Enlèvement au Sérail*, opéra de Mozart dans lequel il chantait le rôle principal de Belmonte, sera à Montréal à la fin du mois de janvier pour une série de concerts. Le 30, au Ladies' Morning Club, il chantera au complet le cycle de Schumann, *Dichterliebe* (Les amours du poète). Il le chantera en allemand, ce qui est, en soi, un véritable tour de force qu'aucun autre de nos compatriotes, sauf erreur, n'a encore à son crédit.

En plus, Léopold Simoneau créera des mélodies inédites de Clermont Pépin, dont deux lui ont été dédiées par le compositeur. Deux de ces mélodies sont écrites sur des poèmes bien connus de Verlaine : *Chant d'automne*, et *J'ai la fureur d'aimer*. Une troisième met en musique un vieux poème chinois intitulé : *La feuille d'un saule*. Notre compatriote a eu le privilège de répéter *Dichterliebe* avec Kitzinger, un musicien de calibre qui était, il y a quelques années, l'accompagnateur de Richard Tauber.

Pendant que son mari répète avec Kitzinger, Pierrette Alarie, de son côté, prépare les quatre pièces qu'elle fera entendre au cours de l'émission des "Concerts canadiens" alors qu'elle sera l'artiste invitée. Elle a choisi d'offrir à cette occasion : *Une voix poco fa*, l'air de Rosine du *Barbier de Séville* ; *Chanson de l'Almée*, très jolie chose de Léo Delibes, trop rarement entendue ; l'irrésistible *Chanson de Solveig* de Grieg, et *Poupée valsante*, le délice des coloratures.

Les Simoneau, Pierrette et Léopold, ont le mérite de ne pas marcher dans les sentiers battus. Ils ont le courage du difficile, ce qui est tout à l'avantage de leur conscience artistique. Vous les entendrez prochainement tous les deux, et vous serez émus de leur beau travail.

MARIE-EVE.

# Thèmes et



JACQUES THIBAUD, le célèbre violoniste français, fut acclamé comme un véritable héros lors de son apparition le lendemain du Jour de l'An avec l'Orchestre Philharmonique de New-York.

Les plus célèbres violonistes de l'univers avaient tenu à saluer le retour de leur éminent confrère qui revenait pour la première fois en Amérique après une absence de douze ans. On remarquait, entr'autres, dans l'assistance, Fritz Kreisler, Mischa Elman et Nathalie Milstein. Les journaux de New-York rapportent que Jacques Thibaud reçut la plus vibrante ovation que l'on ait accordée à un artiste depuis bien des années dans la grande métropole.

On voit ici l'éminent artiste donnant à l'une de ses charmantes petites-filles sa première leçon de violon.

## Notre concours mensuel

CHACQUE MOIS, deux abonnements gratuits à la revue musicale "Le Passe-Temps" sont tirés au sort parmi les bonnes réponses à cinq questions. Les concurrents trouvent les réponses en lisant les articles et les chroniques du numéro courant. Tous les lecteurs du "Passe-Temps", abonnés ou non, ont droit de participer au concours ; les gagnants déjà abonnés à notre revue recevront un prolongement d'un an à leur abonnement. Le nom des gagnants paraîtra dans le numéro suivant.

1. Quel compositeur français mourut à Alger en 1921 ?
2. Qui est l'auteur des harmonisations de folklore qui paraissent dans "Le Passe-Temps" ?
3. Qui a écrit : "La musique doit à Bach ce qu'une religion doit à son fondateur" ?

# Variations



M. MARIUS BARBEAU, le plus éminent folkloriste canadien, qui a colligé des milliers de chansons populaires et publié plus de 70 livres et brochures sur tous les aspects de l'ethnologie. Le mois prochain, "Le Passe-Temps" fera paraître un article inédit de M. Marius Barbeau. Dans une autre page du présent numéro, on trouvera une belle appréciation de son dernier recueil de chansons: "Alouette".

(Photo "Des Parois")

4. Peut-on s'occuper en même temps de culture musicale et de culture marchande? Donnez un exemple.

5. Comment s'appelait la rue où naquit Schubert?

Dites, en quelques mots, quels genres d'articles ou de musique vous plaisent le plus dans "Le Passe-Temps".

Adressez comme suit: Concours mensuel du "Passe-Temps", 627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2, P. Q.

## LES GAGNANTS DE DECEMBRE

Jacques Parent, 971 rue St-Vallier, Québec.

Magdeleine LaFerté, 450 rue Lindsay,

Drummondville, P. Q.

## Un grand anniversaire

Le 31 janvier 1797 — il y a 150 ans — naissait le plus grand compositeur viennois: Franz Schubert. Sa maison natale porte aujourd'hui le numéro 54 de la rue Nussdorfer. On a apposé au-dessus de la porte une table de marbre gris avec cette inscription: "Franz Schuberts Geburtshaus". A gauche de cette inscription, une lyre surmontée d'une étoile; à gauche, une couronne de feuilles contenant ces mots: 31 Jänner 1797. A l'époque de la naissance de Schubert, cette rue était appelée "Himmelpfortgasse" (rue de la Porte du Ciel). Son père, fils de paysans, était instituteur; sa mère était cuisinière avant son mariage, comme la mère de Beethoven. Dans ce milieu modeste, honnête, sévère, le petit Franz acquit vite des habitudes de ponctualité et d'ordre. Le père et les deux frères aînés étant instituteurs, ils connaissaient la musique et encouragèrent le plus possible le talent précoce de l'enfant. A onze ans, Franz était le meilleur chanteur à l'église, où il jouait aussi comme violon solo et il composait pour violon et piano.

## Souvenirs de Jacques Gérard

Les journaux ont annoncé le départ de Jacques Gérard pour Paris, où il chantera de nouveau à l'Opéra-Comique. A cette occasion, rappelons quelques souvenirs qui n'ont jamais été publiés. Entré au Conservatoire de Bruxelles en 1923, il y obtint le premier prix de chant et de solfège; engagé à l'Opéra de Liège, il créa *Rhena*, musique de Jean van Den Eeden. A la fin de la saison, il y eut, suivant la tradition, représentation au bénéfice de la vedette. Voisine de l'Opéra, une marchande de fleurs, que tous les artistes appelaient "la grosse Jeanne", fit parvenir à Jacques Gérard des colombes attachées à des rubans de soie et une immense gerbe de fleurs; Jacques Gérard reçut de ses camarades une épée et des partitions d'opéras. Un autre souvenir: au Trianon-Lyrique, à Paris, Jacques Gérard chanta dans *Quo Vadis* et, souci de la réalité, on plaça sur la scène des lions vivants et la chanteuse dut entrer dans la cage avec le dompteur. Les lions dégageaient une odeur si forte, et peu agréable! que des aides vaporisaient constamment la scène pendant les représentations.

## Une répartition de Nikisch

Nous tenons d'un témoin cette anecdote inédite que nous publions en rappelant que le 23 janvier marque le 25<sup>e</sup> anniversaire de la mort du grand chef d'orchestre hongrois Arthur Nikisch. — Après un concert où Nikisch agissait comme chef d'orchestre et où Kreisler avait joué le Concerto de Brahms pour violon et orchestre, une dame assez prétentieuse, épouse d'un éminent musicien, demanda à Nikisch: "Maître, pourquoi n'avez-vous pas ajouté une Ouverture à votre programme, pour l'allonger?" Nikisch, toujours humilié de sa petite taille, se sentit piqué au vif par cette allusion: "Madame", rétorqua-t-il, "sachez que les Ouvertures ne sont pas pour les concerts symphoniques mais pour l'opéra!" A cette époque, on se faisait, beaucoup plus qu'aujourd'hui, une haute idée des concerts d'orchestre... — Sir Adrian Boult, Mitropoulos, peut-être Koussevitsky, et beaucoup de grands chefs d'orchestre contemporains ont été les élèves d'Arthur Nikisch.

## M. William Duncan Willis

Au service de la compagnie Willis depuis 48 ans, M. William Duncan Willis vient de quitter la présidence de cette grande institution familiale. Il a été, à cette occasion, l'objet d'une impressionnante manifestation d'estime de la part des associés et du personnel des magasins et de la fabrique de pianos de Sainte-Thérèse. M. Inglis Willis, actuellement vice-président et gérant général de la Compagnie, assume provisoirement les fonctions de président. A M. et Mme William Duncan Willis, "Le Passe-Temps" offre ses meilleurs vœux de santé et longue vie.



● Le Septuor Blaquièrre en costumes des provinces françaises. De gauche à droite: Jeanne, costume de la Bretagne; Thérèse, costume de la Lorraine; Cécile, costume de l'Alsace; Marcelle, costume de la Normandie; Marthe, costume de la Bourgogne; André et M. Arthur Blaquièrre, costumes de la Bretagne.

● Au retour de son voyage à Lewiston (Maine), l'an dernier, le Septuor fut accueilli par la famille Von Trapp, à Stowe (Vermont). En plein air, à l'ombre d'un orme trapu, les deux familles, tout à tour, ont chanté les chants de leurs pays. Six membres du Septuor et quatre de la famille Von Trapp figurent dans cette photo.

Un conte de fée

## LES ROSSIGNOLETS

Une intéressante visite au domaine "Les Rossignolets" à S.-Jean-Baptiste (Rouville)

"NOUS VIVONS, ma femme et moi-même avec nos onze enfants, une vie de famille des plus belles, des plus heureuses et des plus unies". Cela semble la conclusion d'un conte de fée. Et ce n'est pas autre chose puisque la Fée de la Musique a créé, par enchantement, ce petit royaume de la Chanson, du Rire, du Travail, des Joies familiales.

C'est une histoire qui mérite d'être racontée. D'autant qu'elle se passe toute entière dans la réalité.

### Le Septuor Blaquièrre

Le Septuor Blaquièrre a été fondé en 1934 au sein même de la famille de M. Arthur Blaquièrre, qui compte onze enfants. Il est composé du papa, directeur du groupe, de cinq filles: Thérèse, l'ainée et accompagnatrice, Cécile, des jumelles Marthe et Marcelle, Jeanne, et d'un garçon, André.

Au cours des douze années d'existence qu'il compte déjà, le Septuor a déjà parcouru plusieurs fois toute la province de Québec, les provinces maritimes, et les principaux centres franco-américains de la Nouvelle-Angleterre. Il a donné plus de 1,500 concerts et il possède un répertoire d'environ 300 chansons des plus diverses.

Ce groupe familial a eu le plaisir d'être reçu par la célèbre famille Von Trapp dans son domaine de Stowe, dans le Vermont; il a chanté à deux reprises aux Matinées Symphoniques du Plateau, et il a reçu les plus beaux éloges de M. Désiré Defauw, directeur des Concerts Symphoniques de Montréal.

Le Septuor Blaquièrre a chanté devant des auditoires considérables, notamment au grand Festival de Lewiston (Maine), au Festival de la Bonne Chanson au Forum de Montréal, etc. Et maintes fois il fut invité au micro de Radio-Canada. La dernière grande tournée du Septuor Blaquièrre fut celle d'Acadie en octobre 1945, où il a donné 14 concerts dont deux à l'Université Saint-Joseph de Memramcook, un à Moncton, et deux à l'Université du Sacré-Coeur, à Bathurst.

### Le Royaume des Rossignolets

"Avec le fruit des concerts du Septuor", nous dit M. Blaquièrre, "nous avons acheté sur le flanc de la Montagne de Rougemont un emplacement de 110 arpents."

La famille Blaquièrre y a construit une jolie maisonnette qui en été se perd dans la verdure et les fleurs. La vie y est patriarcale, toute occupée aux

# DE LA MONTAGNE

La famille Blaquière  
unit la vie artistique  
à la saine vie rurale

travaux des champs, durant la belle saison, et, en hiver, par les répétitions et les concerts.

Laissons de nouveau la parole au seigneur des lieux: "Durant la belle saison, tous, garçons et filles, travaillent aux champs, s'occupant à bêcher, à sarcler, à casser les fèves, à cueillir les tomates et à préparer les conserves pour les besoins de la famille; entre-temps, les garçons et le papa embellissent le domaine ou voient à l'entretien du verger qui compte actuellement plus de 400 pommiers. Durant la saison d'hiver, les hommes s'occupent d'élevage (43 porcs) et des volailles, tandis que les filles et la maman s'occupent à des travaux d'aiguille: tricots, broderie, etc.

"En 1946, nous avons produit dix arpents de fèves jaunes et vertes qui ont rapporté onze tonnes; environ 25,000 pieds de tomates qui ont donné 65 tonnes, dont 36 tonnes envoyées à la Conserverie de notre village, et 29 tonnes mises en paniers et vendues à des intermédiaires; et deux arpents et demi en pois verts qui ont rapporté deux tonnes; à part cela nous avons cultivé nos propres légumes: maïs, carottes, betteraves, etc., pour nos propres conserves; enfin nous avons eu les fruits de notre verger.

## La vie artistique

"A l'automne reprennent les concerts, et, à l'hiver, le travail du nouveau répertoire et la reprise de l'ancien occupent tous nos loisirs. Non seulement le Septuor mais aussi tous les membres de la famille participent aux exercices d'ensemble: inutile de vous dire que nous passons des heures des plus agréables et des plus intéressantes.

"Philippe, l'aîné des garçons (26 ans), joue le violoncelle. Elève de M. Jean Belland pour le violoncelle, et de M. Gabriel Cusson pour l'harmonie, durant près de huit années, il devait se présenter au concours du Prix d'Europe en 1941, mais n'ayant pu obtenir un sursis à son appel militaire, il dut abandonner ce projet.

"Thérèse, l'aînée des filles et accompagnatrice du Septuor, a étudié la musique à l'Institut Pédagogique de Montréal, tandis que les jumelles Marthe et Marcelle, ainsi que Jeanne, la benjamine, jouent le piano."

Depuis le début de l'automne, le Septuor Blaquière a continué ses concerts dans les maisons d'enseignement. Au printemps, il fera une nouvelle tournée en Acadie, et il se propose de parcourir l'Ontario et la Nouvelle-Angleterre, l'automne prochain.

R. P.



● Au cours de 1946, la ferme des "Rossignolets" a cultivé 25,000 pieds de tomates, deux arpents et demi de pois, dix arpents de fèves jaunes et vertes, sans compter les autres légumes pour les besoins de la table. Dans la photo: Cécile, Marcelle et Jeanne dans le champ de fèves.

● Le chalet de la montagne de Rougemont, "Les Rossignolets", où vit maintenant la famille Blaquière sur un domaine de 110 arpents. L'emplacement de ce chalet, il y a deux ans, était en souches et en broussailles. M. Blaquière et ses enfants ont eux-mêmes nettoyé le terrain et construit la maison.



(Photo "Des Paroiss")

**JE VIENS DE PASSER** un peu plus d'une heure au studio de M. Alfred Laliberté, dans l'édifice du King's Hall, rue Sainte-Catherine.

C'est là que le maître enseigne le piano ou le chant à ses élèves de différentes nationalités dont plusieurs sont attachés à sa doctrine artistique comme l'on a pu voir de véritables disciples marcher dans la voie de Ingres, pour la peinture, et dans celle de Tagore, pour la philosophie.

Ayant puisé en Europe même une expérience musicale de plusieurs années qui s'est greffée à ses dons de virtuose et de compositeur, M. Laliberté fut en mesure, il y a déjà longtemps, d'établir à Montréal, un centre de culture. Ses élèves acquièrent chez lui non seulement une formation pianistique ou vocale de premier plan, mais une éducation artistique s'appuyant sur les principes éternels du rythme, de la nuance et du goût le plus pur.

J'en avais une nouvelle preuve tout à l'heure. Le maître nous assurait, avec raison, que le meilleur professeur, quelles que soient son origine et sa nationalité, n'aura jamais sur le public restreint ou nombreux de son école, un effet direct, qu'à la condition d'avoir la psychologie du milieu où il enseigne. C'est ainsi que M. Laliberté, aidé de cette conception, procédant d'après une méthode qui lui est bien personnelle,

# DANS LE STUDIO DE M. ALFRED LALIBERTÉ

par Gabrielle RAIZENNE

développe chez ses élèves les grandes facultés spirituelles que sont l'intelligence, la mémoire, et l'amour du travail. En somme, c'est beaucoup plus que l'enseignement proprement dit, c'est l'orientation artistique par excellence.

Ce n'est pas en vain que le maître a consacré à la musique sa vie entière. Aujourd'hui, comme d'ailleurs depuis toujours, il a sur ses élèves un pouvoir qui relève de la pédagogie sous sa forme la plus haute, la mieux entendue.

Le studio se prête d'ailleurs idéalement à un tel échange entre le maître et l'élève. Ses murs sont tapissés de toiles et de reproductions magnifiques où l'on reconnaît beaucoup de chefs-d'oeuvre de toutes les grandes écoles. On peut y admirer aussi des originaux de Franz von Stuck et de Jean Delville. Une sorte de recueillement flotte au-dessus des larges pianos qui s'y étalent avec la gravité qu'a au repos cet instrument... et parmi les innombrables objets d'art disséminés un peu partout sur tables et bibliothèques.

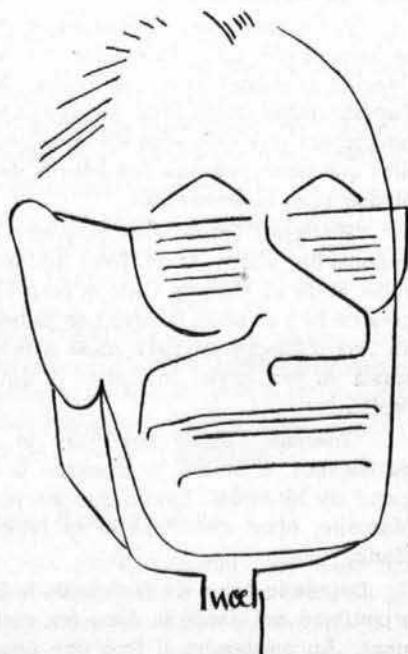
Aussi l'on peut s'imaginer avec quel bien-être et avec quelle inspiration les grands artistes étrangers Glikeria Taïga et son mari, Maksoly, ont su réaliser chez lui les oeuvres dont quelques-unes sont exposées au studio. Maksoly y a laissé, entre autres, deux portraits d'un art achevé : l'un de M. Laliberté ; l'autre de Madame Taïga elle-même.

Glikeria Taïga y a fait dans un autre ordre d'idées des oeuvres d'une puissante originalité, notamment une Vierge portant l'Enfant-Dieu. Les figures qu'elle conçoit sortent de l'ordinaire ; elles n'ont rien d'hu-

main. Et les yeux qu'elle crée sont comme des parcelles échappées à l'esprit même...

A part ces artistes qui ont travaillé au studio, des écrivains et poètes y ont fait des conférences. Le docteur Sadhu Singh Dahmi, particulièrement, y a donné durant les trois dernières saisons des causeries sur les philosophies d'Orient et d'Occident, et M. Robert Choquette, il y a quelques mois, nous y faisait entendre de copieux extraits de sa *Suite maritime*.

Puis il arrive aussi que M. Laliberté offre à quelques invités l'avantage d'entendre ses élèves, certains d'entre eux ayant déjà atteint à la notoriété. Je me rappelle avoir en-



M. ALFRED LALIBERTE vu par le spirituel artiste de l'écran, Paul Dupuis.

tendu, un soir, dans des extraits de la *Walkyrie*, MM. Gérard Desmarais et Richard Manning; M. Laliberté était au piano. Nous avons admiré alors, en plus de la beauté reconnue de l'oeuvre, la maîtrise des artistes, l'enseignement du maître et son art d'accompagner, quasi orchestral...

Ainsi sous le charme, nous avons l'illusion merveilleuse d'être subitement transportés dans un salon de Paris ou de Berlin.

Il résulte de telles auditions, pour les élèves, un entraînement irremplaçable qui, en outre d'aider à leur éducation, leur révèle sous un jour lumineux les efforts nécessaires à la compréhension des oeuvres musicales qui ont le plus de poids; leur tâche s'en trouve allégée.

Ajoutons qu'à cause de son assimilation de l'allemand et de l'anglais et de ses relations amicales avec les artistes les plus justement réputés tels Nicolas Medtner, Marcel Dupré, Carl Weinrich, Rachmaninoff, Egon Petri, etc., M. Laliberté a pu renouveler sans cesse sa vision de ce qui se passe dans le monde artistique contemporain comme, d'autre part, il demeure en contact avec les créateurs de génie qui sont vraiment ceux qu'on peut appeler les maîtres de tous les temps.

Cela explique assez bien, je crois, la réputation de M. Laliberté, de même que l'impression tenace qui s'obstine dans l'esprit des visiteurs intéressés et des disciples du maître, longtemps après qu'ils ont quitté le studio.

Je sais par moi-même qu'il est impossible de ne pas porter fidèlement en soi, malgré l'activité tout à fait profane de la rue Sainte-Catherine qui nous attend au sortir de cette vaste pièce, l'apparition des oeuvres d'art qui y sont, le soir, caressées par la lumière des lampes, et animées, le jour, par la clarté venue obliquement des hautes fenêtres du fond.

L'éprouve chaque fois à peu près ce que Georges Gsell disait ressentir en quittant l'atelier d'un grand artiste où on trouvait concrétisés dans ses oeuvres l'Art et la Pensée entremêlant leurs voix surnaturelles.

Gabrielle RAIZENNE.

## LA VIE MUSICALE

# JACQUES IBERT

Un article inédit de René DUMESNIL

On attend beaucoup de ceux qui ont beaucoup donné; et nul musicien n'est prodigue de ses dons autant que Jacques Ibert; nul n'a davantage varié ses moyens, renouvelé ses aspects. Et pourtant, chaque page qu'il écrit porte, comme un filigrane, la marque d'une personnalité reconnaissable dès la première ligne. Original, il l'est plus que quiconque, et cependant il tient par des racines profondes à la tradition la plus purement française. Il a de l'esprit.

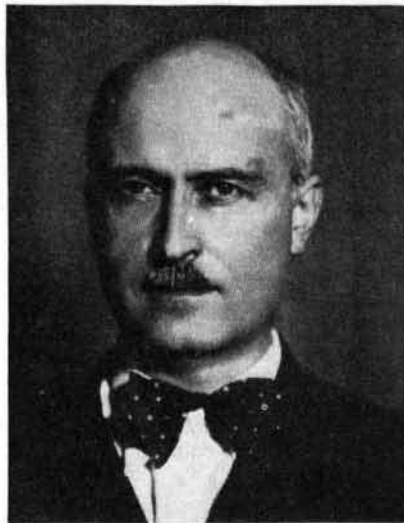
L'esprit, dans la musique, est d'une essence plus subtile encore que dans la littérature. Il a le don du comique; mais il possède aussi de la puissance; il sait traduire avec bonheur le caractère pittoresque — on pourrait dire aussi bien pictural — d'un paysage ou d'un personnage. Il est pareillement doué pour le théâtre et pour la musique pure. Et, quelle forme qu'il choisisse, cet artiste si divers reste lui-même et conserve son unité. L'auteur de l'irrésistible *Angélique*, demeurée au répertoire de l'Opéra-Comique, est aussi le musicien des *Escapes*, du *Concerto pour flûte et orchestre*, du magnifique *Quatuor*, tout récemment révélé, de *Diane de Poitiers*, que l'Opéra doit reprendre, du *Roi d'Yvetot*, l'auteur des *Histoires*, des *Rencontres* — j'arrête une énumération qui suffirait à couvrir tout le papier dont je dispose.

###

Jacques Ibert est Parisien. Il est né en 1890 et il a été au Conservatoire, le brillant élève de Pessard et de Gédalge avant d'entrer dans la classe de composition de Fauré, puis de Vidal. La guerre de 1914 retarda son Prix de Rome jusqu'en 1919 — la guerre qu'il a faite vaillamment, et dont il rapporta son *Noël en Picardie*. Une lecture faite pendant une période de repos, lui inspira un commentaire musical de la *Geôle de Reading*, d'Oscar Wilde, une des oeuvres les plus sobrement dramatiques, les plus pathétiquement expressives de l'école française contemporaine. Donnée en première audition en octobre 1922 par les Concerts Colonne, la *Ballade de la Geôle de Reading* obtint l'attention de la critique sur le jeune lauréat de l'Ins-

titut. On lui prédit unanimement un bel avenir.

Le bel avenir est devenu le présent et Jacques Ibert est, depuis 1937, directeur de cette Villa Médicis où il faillit ne point entrer quelque dix-huit ans plus tôt, car il s'était marié et le règlement n'admettait que des célibataires à l'hospitalité romaine. La Villa Médicis abrita bien des musiciens illustres, de Berlioz à Gounod et à Debussy, mais jamais l'un d'eux n'y était revenu en qualité de directeur. Jamais non plus on n'y avait placé un homme aussi jeune: tout en ayant l'expérience qu'il doit à la maturité et l'autorité qu'il doit au succès de ses ouvrages, Jacques



La plus récente photo de JACQUES IBERT, compositeur, et directeur de la Villa Médicis, à Rome, où vont étudier les Prix de Rome.

Ibert garde tout l'enthousiasme de la jeunesse, tout ce qui fait de lui, en vérité, le camarade aîné des hôtes de la Villa.

Mais il y a dans la carrière la plus heureuse et qui semble la mieux favorisée du destin, des points qui paraissent des injustices du sort: c'en est une que de ne point revoir *Persée* et *Andromède* ni *Le Roi d'Yvetot*. Le premier de ces ouvrages fut créé à l'Opéra en 1929 (deux ans après que le Théâtre Bériza avait fait triompher *Angélique*); le livret

(Suite à la page vingt-trois)

# Pot-Pourri

L'un des plus grands violonistes contemporains, Fritz Kreisler, aura 72 ans le 2 février prochain. Au cours de l'année 1946, il a vendu plusieurs de ses meilleurs violons, y compris un célèbre Stradivarius de 1734, le "Lord Amherst".

###

Il y a environ 6,000,000 de façons de disposer les sept notes de la gamme pour composer une oeuvre musicale. Et pourtant, il est probablement impossible de trouver un thème nouveau. Cela n'empêche pas les compositeurs de composer, comme les peintres peindront toujours des arbres.

###

Yehudi Menuhin aura 30 ans le 22 janvier, étant né à New-York ce jour en 1917. Il commença l'étude du violon à l'âge de 4 ans et il n'avait que sept ans lorsqu'il fit ses débuts à San Francisco, comme soliste de l'orchestre de cette ville.

###

Aux Etats-Unis seulement, la vente des aiguilles de phono atteint annuellement \$18,000,000... En Amérique, les "juke boxes" dévorent chaque jour plus de 17,000,000 de cinq cents. C'est ainsi que ce forme le goût (?) musical des jeunes... L'Armée du Salut a 12,000 fanfares dans 73 pays. Cette dévotion pour la musique, chez les Salutistes, remonte jusqu'au fondateur le Général William Booth : à son avis, la fanfare de l'Armée du Salut, c'est "l'orgue transporté au coin de la rue"...

###

En 1901, Camille Saint-Saëns écrivait à un ami : "C'est un peu pour moi qu'on revient à Mozart : toute ma vie j'ai bataillé pour lui. D'abord au Conservatoire quand j'étais élève. Cette admiration me faisait regarder de travers : préférer les "Noces de Figaro" au "Barbier de Séville" ! c'était alors un crime. Plus tard, quand, on a commencé à wagnériser, on voulait poser en principe la négation de Mozart. J'ai refusé de m'associer à cette manière de voir et dès lors la scission s'est opérée entre moi et les wagnériens, qui m'ont ensuite accusé d'apostasie, mais voilà qu'à Munich même on se reprend à admirer les opéras de Mozart et à les monter avec le plus grand soin !... Je m'applaudis de n'avoir pas suivi les fluctuations de la mode."

L'énorme Handel n'était pas la douceur personnifiée. A une cantatrice qui se rebellait, il dit un jour : "Madame, je sais bien que vous êtes une véritable diablesse, mais je tiens à vous faire savoir que je suis Belzébuth, le chef des diables."

N.B.

###

A un compositeur berlinois qui lui montrait une de ses compositions, Brahms répondit froidement : "D'après ce manuscrit, Herr Bruch, je vois que vous tracez fort bien les signes musicaux"

###

Jean Casadesus, âgé de 18 ans, fils du pianiste français Robert Casadesus, est étudiant à l'Université de Princeton. Il a été récemment l'un des gagnants d'un concours de jeunes musiciens et il sera l'un des solistes invités de l'Orchestre de Philadelphie.

###

Ksenia Prochorowa, diplômée du Conservatoire de Moscou et gagnante du Grand Concours Liszt, vient d'avoir un brillant début américain au Carnegie Hall. Prochorowa a été l'un des mieux doués des élèves de Nicholas Medtner.

###

Aucun journal n'a mentionné la mort récente, à 79 ans, de Paul Lincke, l'auteur du "Ver-Luisant" sur lequel la célèbre Pavlova dansa la "Gavotte Pavlova". Un éditeur américain, Marks, a publié une soixantaine d'arrangements de cette oeuvre et en a vendu trois millions et demi d'exemplaires.

###

Manuel Rosenthal, chef d'orchestre de la Radio française, est l'auteur, entre autres oeuvres, d'un oratorio, "Saint François d'Assise", et d'un poème symphonique, "Jeanne d'Arc", deux oeuvres présentées récemment aux Etats-Unis et que nous espérons bien entendre un jour à Montréal.

###

Il y a à peine plus d'un an, Ramon Vinay était fabricant de boîtes à Mexico. Aujourd'hui, il est une grande vedette du Metropolitan Opera. C'est lui qui a chanté le rôle-titre d'"Othello".

La voix de Zinka Milanov s'étend sur deux octaves et demi. Elle est la principale interprète du répertoire italien au Metropolitan Opera. Née en Yougoslavie, elle eut comme premier professeur son frère Bojidar Kunz.

###

Pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de l'orchestre philharmonique de Bucarest, dirigé par Georges Enesco, le Gouvernement roumain a émis deux timbres ; sur l'un se trouve représenté l'Athenaem de Bucarest, sur l'autre un portrait d'Enesco avec en arrière-plan quelques mesures de la "2e Rhapsodie roumaine". — Et au Canada, ce pauvre Calixa Lavallée attend encore la reconnaissance de nos autorités postales... "Fair play" est une expression intraduisible pour les Canadiens de langue française.

###

A l'automne de 1892, Antonin Dvorak arrivait aux Etats-Unis, pour occuper son poste de directeur du National Conservatory of Music, à New-York. Mais bientôt le prit la nostalgie de la Bohême natale. Un ami l'amena passer les vacances de l'été 1893 à Spillville, dans l'Iowa, petite ville fondée trente-huit années auparavant par des paysans de la Bohême. Dvorak y arriva avec sa femme, ses six enfants, et sa belle-soeur. Il retrouva là l'inspiration nécessaire. Chaque jour, après sa longue marche matinale, il se rendait à l'église de Saint-Wenceslas et y jouait l'orgue : c'était sa prière quotidienne, car Dvorak était très religieux. C'est à Spillville qu'il composa son Quatuor en Fa majeur, pour cordes, et qu'il retoucha sa "Symphonie du Nouveau Monde".

###

Le plus important fabricant de disques en Amérique vient de publier la liste des oeuvres classiques qui se sont le plus vendues : Le "Concerto No 2 en Do majeur", de Rachmaninoff ; la "Suite Casse-Noisettes" et le "Concerto No 1 en Si bémol majeur", de Tchaikowsky ; le "Concerto en La mineur" pour piano et orchestre, de Grieg ; la "Symphonie No 8" en Si mineur (l'Inachevée) de Schubert ; la "Rhapsody in Blue", de Gershwin, etc.

# EXAMEN de la VUE

• VERRES CORRECTEURS •

Le Spécialiste LORENZO FAVREAU, o.o.d.  
et ses assistants optométristes-opticiens Ba. O.

Bureaux chez

**TAIT-FAVREAU**  
L. FAVREAU O.O.D. Propriétaire

265 Est, Ste-Catherine  
L.A. 6703

6890 rue St-Hubert  
C.A. 9344

## ROGER FILIATRAULT

du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles  
et du Conservatoire National de Paris

Enseignement scientifique de l'art vocal basé sur  
l'Emission Physiologique d'après les données  
du Docteur Wicart de Paris

Professeur Ecole Supérieure de Musique d'Outremont  
Professeur Ecole de Musique Université d'Ottawa  
Professeur Ecole Normale de Musique  
Institut Pédagogique



**Peate**  
MUSICAL COMPANY

Représentants des meilleures marques

MARTIN — Saxophones, trompettes et trombones.  
DEAGAN — Xylophones, marimbas et Vibra-  
harpes.  
PEDLER — Clarinettes, flûtes, etc.  
LUDWING — Tambours, timbales, etc.  
BRILHART — Embouchures de saxophones et  
de clarinettes.  
KAPLAN — Cordes de violon.

1431 MANSFIELD ST. MONTREAL - LA. 0501

### Deux messes faciles du compositeur LETOURNEAU

Messe en Do (à trois voix égales)

Messe en Ré (à deux voix égales)

Mélodique, harmonieuse, facile.

Demandez-les chez votre marchand de musique ou à

**La Procure Générale de Musique Enr.**

9, rue d'Aiguillon

QUEBEC

## ALFRED LALIBERTÉ

Enseignement du piano et du chant  
(Français, anglais, allemand)

Rendez-vous par correspondance seulement.

1231 ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal



ISOLA D'AMORE, tango, par Maurice Durieux.

"Le Passe-Temps" est heureux de publier cette oeuvre nouvelle d'un musicien canadien. Cette pièce plaira à tous ceux qui veulent jouer, au salon, une musique alerte et vivante.

POUR LA CORDE DE SOL, pour violon et piano, par Jean-Sébastien Bach.

Aucun violoniste ne doit ignorer cette oeuvre du "Dieu de la Musique". Beaucoup trop de gens jugent Bach sévère, trop "savant". C'est qu'ils n'ont pas appris à connaître la perfection de son style, la variété de son inspiration.

ROSSIGNOLET DU BOIS JOLI, folklore, harmonisation nouvelle de Alfred Laliberté.

La publication de cette vieille chanson si poétique coïncide heureusement avec notre reportage sur "Les Rossignollets" de la Montagne de Rougemont.

NOUS AVONS SONNE, nouvelle chanson française, paroles de René Nazelles, musique de Jean Peyronne.

Voici une nouvelle chanson française qui sera très appréciée dans les soirées musicales. Grâce aux chansons inédites que publie chaque mois "Le Passe-Temps", les chanteurs peuvent enrichir leur répertoire et éviter la répétition des mêmes rengaines.

VALSE BLONDE, chanson-valse, paroles d'Arthur Tremblay, musique de Emile Nurnburger.

Les plus de cinquante ans reverront avec plaisir cette chanson qui eut autrefois une très grande vogue. Les plus jeunes en goûteront la fraîcheur romantique.

PREMIERE EDITION DES

### CHANSONS de BOB et BOBETTE

• Les chansons de BOB et BOBETTE - \$1.00

• Nouvelles Chansons de BOB et BOBETTE \$1.00

Chacun de ces albums contient 12 pièces

*Ed. Archambault*  
INC

Le Magasin de Musique le plus complet au Canada  
500 est, rue Sainte-Catherine Montréal  
MARquette 6201

# ISOLA D'AMORE

TANGO

Maurice DURIEUX

Tango rapide.

The musical score is written for piano and bass. It consists of six systems of two staves each. The key signature is one flat (B-flat) and the time signature is 2/4. The piece is marked 'Tango rapide.' and begins with a fortissimo (*ff*) dynamic. The first system includes a piano (*p*) dynamic marking. The second system includes markings for piano (*p*), mezzo-forte (*mf*), and forte (*f*). The third system includes markings for piano (*p*) and forte (*f*). The fourth system includes markings for piano (*p*), mezzo-forte (*mf*), and forte (*f*). The fifth system includes markings for piano (*p*), forte (*f*), and sfz (sforzando). The sixth system includes a mezzo-forte (*mf*) marking. The score features complex rhythmic patterns, including triplets and sixteenth notes, and various articulations such as accents and slurs.

Droits réservés, 1947 — Canada et U. S. A. — Les Editions du Passe-Temps, Inc., Montréal

The image shows a page of musical notation for piano, consisting of six systems of two staves each. The music is in a key with one sharp (F#) and a common time signature. The notation includes various musical symbols such as notes, rests, slurs, and dynamic markings like "ff" and "mp". The piece concludes with a double bar line and a final chord.

# NOUS AVONS SONNÉ

Paroles de  
René NAZELLES

Musique de  
Jean PEYRONNE

Oh! cloches des vieilles é - gli - ses, Quichantez au fai - te des  
Mais quand des fa - mil - les sont né - es Cimentant l'amour des é -  
Partout douces cloches si ten - dres Un jour qui n'est pas très loin

tours — Dans le so - leil ou dans la bi - se, Qu'avez-vous fait depuis tou - jours? —  
poux — O cloches pour ces maison - né - es Qu'avez-vous fait? le di - rez - vous —  
- tain — Pourquoi nous avoir fait entendre Le chant affreux d'un noir toc - sin —

Nous a - vons son - né dans ville et vil - la - ge Pen - dant bien des ans de joie et de  
Nous a - vons son - né souvent chaque an - né - e Pour apprendre à tous les gens d'alen -  
Nous devions son - ner des chansons a - mè - res Op - pressant le cœur de tous les pa -

paix — Tou - tes les mes - ses pour les ma - ri - a - ges Et sans re -  
tour — Qu'on al - lait of - frir des sacs de dra - gé - es Au nom d'un  
pas, — Dé - chirant ce - lui de tou - tes les mè - res Dont les en -

Copyright 1945 by  
EDITIONS E.M.U.L.E.  
16, rue Saint-Marc, Paris-2°

Tous droits d'édition, d'exécution,  
réservés pour tous pays.

- pos cha - que jour que Dieu fait \_\_\_\_\_ Comme u - ne mois -  
 bé - bé qui voy - ait le jour \_\_\_\_\_ Nous a - vons son -  
 - fants las! ne re - vien - draient pas. \_\_\_\_\_ Mais pardon - nez -

- sont que d'a.bord on sè - - - me Nous a.vons son - né tout le long des  
 - né de touchantsap - tē - - - mes Dont chaque re - pas fi - nit en chan -  
 - nous ô, peu.pie de Fran - - - ce Car ce sont vos cloches un beau jour d'é -

jours \_\_\_\_\_ Pour la tendre u - niōn \_\_\_\_\_ de deux cœurs qui s'ai -  
 - sons \_\_\_\_\_ C'é.tait le bon - heur, \_\_\_\_\_ la joie el le mè -  
 - té \_\_\_\_\_ Qui vous ont son - né vo - tre dé - li - vran -

al Coda  

- ment L'es.poir d'un bon - heur \_\_\_\_\_ la foi dans l'a - mour. \_\_\_\_\_  
 - me Qu'é.grenaient par - tout \_\_\_\_\_ nos gais ca - ril - lons \_\_\_\_\_  
 - ce A tou - tes vo - lées \_\_\_\_\_ pour la li - ber -

 CODA *Marcia* *a Tempo*

- té.

# VALE BLONDE

CHANSON-VALE

Paroles de  
Arthur TREMBLAY

Musique de  
Emile NURNBERGER

*T<sup>o</sup> di Valse*

PIANO *ff*

The piano introduction is in 3/4 time, marked *ff*. It features a melody in the right hand and a harmonic accompaniment in the left hand.

VOIX

*p*

1. Par les bleus sen-tiers fleu-riés De la fo-rêt pro fon-  
 2. Tu sais com-bien mon a-mour Est tout à toi, ma bel-  
 3. Viens, je t'aime et suis à toi; Viens, et sois ma pro-mi-

*Vamp.*

The vocal line is in 3/4 time, marked *p*. The piano accompaniment is in 3/4 time, marked *Vamp.* (Valse). The lyrics are in French.

- de: Près des rê-vea at-ten-dris, Al-lons vivre, ô ma blon de. Da-  
 - le: Il m'est plus cher cha-que jour Et se fait moins re-bel le. Qui,  
 - se: Pour nous, u-ne mê-me loi, La seu-le loi per-mi-se, A-

The vocal line continues with the lyrics. The piano accompaniment continues with the same harmonic structure.

- me Na-ture ou-vre ses bras. Le mys-tère a ses char-mes. Le cœur prend  
 viens en ce doux ren-dez-vous, Qui trou-ble-ra ton â-me: Je te di-  
 - lors. nous u-ni-ront nos cœurs. Qu'en pen-ses-tu, ma blon-de? Ah! viens, par

The vocal line concludes with the lyrics. The piano accompaniment concludes with the same harmonic structure.

ses joy - eux é - bats, L'a - mour est sous les ar - mes. Ah! viens  
 - rai de ces mots fous Et tout rem - plis de flam - me.  
 les sen - tiers en fleurs Et loin des yeux du mon - de.

**REFRAIN**  
 Ai - mer, rê - ver, c'est le bon - heur ten - dre; Mais

*p-ff*

pour ai - mer, Mais pour rê - ver, Il faut sa - voir com - pren - dre:

Plai - sirs per - mis sont pour nous a - mis; Ils cap -

*p*

- tent le cœur Par leur mys - ti - que fer - veur. Ah! viens - veur.

1<sup>o</sup> 2<sup>o</sup>

# Pour la corde de Sol

Jean-Sébastien BACH

The musical score is written for Violin and Piano. It begins with the tempo marking "Lento". The violin part starts with a *p* dynamic and the instruction "molto espress.". The piano accompaniment starts with a *pp* dynamic. The score is divided into four systems. The first system shows the initial melodic line in the violin and the piano accompaniment. The second system continues the melodic development, marked with "cresc.". The third system features a first and second ending, both marked with *p*. The fourth system concludes the piece with dynamic markings of *mf*, *p cresc.*, *f*, and *cresc.* in both parts.

The musical score consists of three systems of staves. The first system includes a violin part (top) and a piano part (bottom). The violin part starts with a trill (tr) and a dynamic of *pp*, followed by *dolciss* and *p cresc.*. The piano part starts with *pp* and *p*. The second system continues the piano part with *f*, *p*, and *cresc.* markings. The third system features a violin part with *dim.*, *e*, *1. poco rit.*, *tr*, and *a tempo* markings, and a piano part with *pp*, *f*, *poco rit.*, *a tempo*, and *molto rit.* markings. The piece concludes with a *molto rit.* section in the violin part and a *pp* section in the piano part.

## La gloire de J.-S. BACH

Comme il était de passage à Leipzig en 1788, Mozart eut la révélation de Jean-Sébastien Bach. C'était dans l'église Saint-Thomas ; une harmonie céleste emplissait la vaste enceinte : on y chantait une messe de Bach.

Mozart était né très jeune à la musique ; son génie propre et l'extraordinaire science qu'il avait acquise le rendaient nécessairement inaccessible à de neuves émotions reçues de la musique. Pourtant, son esprit, déconcerté, s'éblouit, et il s'écria : "Grâce à Dieu, voilà du nouveau, et j'apprends ici quelque chose". On sait que, par la suite, Mozart se dévoua à la tâche de faire connaître J.-S. Bach, lequel, semblait-il, n'avait point cure de travailler pour l'avenir, sa satisfaction se bornant à écouter sa Muse et à louer Dieu.

Bach n'avait point eu la douleur d'être méconnu de ses contemporains. Les princes, les rois même, et parmi ceux-là le plus illustre de tous : Frédéric le Grand, le tenaient en haute estime. Ses pairs reconnaissaient sa suprématie. Le vieux Reinke lui-même, dont la gloire alors était grande dans l'Allemagne musicale, disait à Bach, qui venait d'improviser devant lui : "Je croyais que cet art était perdu, mais je vois que vous le faites revivre".

Jean-Sébastien Bach n'a donc pas connu cette amertume de l'injustice, qu'éprouva longtemps par exemple, son fils cadet Philippe-Emmanuel Bach ; et, pourtant, le style de celui-ci, perfectionné par Haydn et Mozart, devait s'imposer à l'admiration universelle.

Beethoven fut le plus idolâtre admirateur de J.-S. Bach. On trouve dans les cahiers de conversation du Titan de la Neuvième Symphonie la preuve chaleureuse de cette admiration.

On n'ignore plus que c'est à Mendelssohn que l'on est redevable du triomphe définitif de l'oeuvre de J.-S. Bach.

A l'époque où le compositeur de la *Symphonie écossaise* se multipliait en l'honneur de celui qu'on a si justement surnommé "le bon Dieu de la Musique", Robert Schumann écrivait :

"La musique doit à Bach ce qu'une religion doit à son fondateur."

Berlioz, qui a beaucoup écrit, ne s'exprime jamais sur Bach que sur le ton du plus enthousiaste amour.

Dans *Musiciens, Poètes et Philosophes*, Richard Wagner a écrit :

"Le langage musical de Bach est à celui de Mozart et, enfin, à celui de Beethoven, comme le sphinx égyptien est à la statue grecque ; de même que chez le sphinx la figure humaine aspire pour la première fois, à se dégager d'un corps animal, de même la noble tête de Bach s'efforce de se dégager de la perruque."

# ROSSIGNOLET DU BOIS JOLI

Harmonisation de  
Alfred LALIBERTE

Ros - si - gno - let du bois jo - li Ros - signolet du  
*naïf et rustique.*

*pp*

bois jo - li Por - te des nou - vel's à ma blon - de Là!  
*molto rit.*

*expressif.*

Por - te des nou - vel's à ma blon - de.  
*volando.*

*a tempo* *poco rit.* *pp* *pppp*

*expressif.* *a tempo* *pp*

1940  
*niente*  
*pppp*

Droits réservés, 1947 — Canada et U.S.A. — Les Editions du Passe-Temps, Inc., Montréal

## LA ESTERELLA... par Magali

UNE DES PLUS EXTRAORDINAIRES artistes qui aient débuté à Paris cette saison est assurément cette étonnante ESTERELLA qui nous vient du pays de Verhaeren et de Maeterlinck.

La ESTERELLA est un véritable phénomène vocal qui se livre à d'ahurissantes acrobaties, passant avec un rare bonheur du contralto le plus grave au contre ut le plus triomphant. Son tour de chant est une succession de surprises, toutes plus heureuses les unes que les autres.

Dans OLD MAN RIVER, elle nous rappelle la voix nostalgique du nègre Robeson... Soudain, elle joint les mains et ce sont les notes pures de l'AVE MARIA de Gounod qu'elle exhale sans effort, avec une pureté de timbre et une souplesse, une suavité incroyables. Depuis Lucrèce Agulari, dite "la Bastardella", admirée par Mozart en 1770, aucun soprano n'avait permis de con-signer un pareil don.

Aussi n'est-il pas prématuré de penser que cette grande fille brune et sculpturale qui a beaucoup plus le type de l'Espagnole que celui des

Flandres dont elle est originaire, est promise à une fort belle carrière.

Elle a fait ses premières armes à Bruxelles, peu après la Libération, au cours des premiers festivals qui y furent donnés; la ROYAL CANADIAN BAND l'a eue comme invitée d'honneur. Paris lui donne cet hiver une autre consécration et il est question de son départ pour l'Amérique.

Pour le nouveau répertoire de la ESTERELLA, la compositrice NADYVA et le parolier GUY FAVEREAU ont créé ce poème en musique tout en nuances émouvantes qui ferait merveille pour souligner un film en couleurs: "Images".

RENE NAZELLES et JEAN PEYRONNE ont composé cette autre chanson où la pleine harmonie des mots et de la pensée s'allie à la grâce du rythme: "Nous avons sonné" qui paraît dans le présent numéro du "Passe-Temps".

Deux nouveautés dont les lecteurs du "Passe-Temps" ont la primeur.



## MAURICE DURIEUX

*L'auteur du tango "Isola d'Amore" que nous publions en primeur dans notre Album Musical*

NE à Courbevoie, près de Paris, le 3 décembre 1907, Maurice Durieux est arrivé au Canada en septembre 1911. À l'âge de sept ans, ayant déjà des connaissances élémentaires du solfège et de la théorie, il commence l'étude du violon avec son frère André. À seize ans, il joue dans le premier concert d'orchestre à la radio. Bientôt après, il fit partie, comme second violon, du Quatuor à cordes Durieux fondé par son frère. C'est à cette époque, qu'il fit ses débuts dans la musique symphonique, ayant été admis dans l'Orchestre de Montréal récemment formé par Douglas Clark. Comme violoniste ou chef d'orchestre, Maurice Durieux a participé à de nombreuses émissions radiophoniques. Radiotechnicien amateur, il possède un poste émetteur dont l'indicatif est VE2QS.

# UN DOCUMENT POUR SERVIR A L'HISTOIRE SOUVENIRS INEDITS SUR CAMILLE SAINT-SAËNS

par I. PHILIPP

Professeur au Conservatoire de Musique  
de la Province de Québec

**E**n 1884, ayant quitté le Conservatoire (de Paris), j'avais un désir ardent : connaître Saint-Saëns et travailler avec lui. Je l'avais entendu souvent et j'admirais son jeu si simple, si pur, si parfait. Je m'adressai à mon vénéré maître Georges Mathias, toujours bienveillant, qui comprit mon désir d'avoir quelques leçons d'un artiste qu'il admirait lui-même et il me donna une lettre d'introduction. Après de longues hésitations — j'étais fort timide — je me rendis 14 rue Monsieur-le-Prince, vieille rue du Quartier Latin, où Saint-Saëns occupait avec sa mère un modeste appartement.

Je sonnai, la porte s'ouvrit, et je me trouvai en face de Saint-Saëns lui-même ; la surprise me laissa tout décontenancé. Il me parut nerveux et préoccupé, mais il me reçut avec la plus grande bonté, lut attentivement la lettre de Mathias et se tournant vers moi :

— Pourquoi cette timidité ? me dit-il. C'est un défaut sérieux pour un artiste. J'en sais quelque chose, puisque j'en ai souffert moi-même ! Mettez-vous au piano. Il m'écoutait et semblait s'intéresser à mon jeu.

— C'est très bien. Vous avez du talent. Avec de la patience, vous arriverez certainement. Revenez. Je vous attendrai demain matin à neuf heures. Ne soyez pas si timide.

De suite, j'appris à aimer Saint-Saëns, et mon affection, mon respect, comme mon admiration, n'ont fait que grandir jusqu'à sa mort.

La première leçon se prolongea jusqu'à midi. Elle fut un mélange de colère, d'encouragement, de reproche, que j'endurai avec joie. Sa bonne vieille maman, qui l'entendait tempêter, entra plusieurs fois dans la pièce. "Voyons, suppliait-elle, un peu de patience. As-tu l'intention de tuer ce pauvre garçon ?"

— Non, non, mais ce "jeune animal" est vraiment trop timide... nous le garderons à déjeuner.

Ainsi naquit une amitié qui devait avoir une influence décisive sur ma vie. Je le voyais très souvent : j'admirais avec quelle déconcertante facilité il orchestrait sans une note devant lui, tout en causant avec sa mère ou avec moi. C'était étonnant et fascinant de voir naître son oeuvre. (Il terminait alors *Proserpine*, dont le second acte est un pur chef-d'oeuvre.)

Un jour que j'arrivais pour ma leçon, accueilli par la question habituelle : "Et ce quatrième doigt, comment va-t-il ?" sa mère ouvrit la porte et introduisit dans le salon un homme que je reconnus aussitôt pour le corniste de l'orchestre Pasdeloup, Chaussier.

— Camille, murmura-t-il d'une voix trem-

blante, venez à mon secours. Ma vie est entre vos mains. J'ai absolument besoin de mille francs.

— Je vais voir si je les ai, dit Saint-Saëns sans poser d'autres questions. Et à sa mère :

— Maman, combien d'argent avons-nous à la maison ?

— Deux mille deux cents francs, mon fils.

— Bon, prenez onze cents francs et donnez-les à Chaussier. Il semble avoir des ennuis.

J'ignore si l'emprunt fut remboursé, mais j'en doute fort.

# # #

**J'**AI parlé de la première rencontre avec Saint-Saëns. J'ai dit combien j'admirais l'artiste extraordinaire qu'il était, combien j'aimais l'homme. Son esprit comme professeur était

C'est un honneur pour "Le Passe-Temps" que de publier ces souvenirs inédits du Maître Isidor Philipp sur son ami et professeur CAMILLE SAINT-SAËNS, l'illustre auteur de tant d'oeuvres grandioses ou charmantes, hélas trop oubliées. Le 16 décembre marquait le 25<sup>e</sup> anniversaire de la mort de ce grand compositeur français.

si vif, si fin, si clair, qu'on comprenait tout de suite et que l'on progressait naturellement. Il possédait au surplus une sagesse et une philosophie rares. Il aimait la nature, les arbres, les champs, les voyages ; tout l'intéressait. Au piano il possédait la précision, l'esprit rythmique, la limpidité des traits les plus compliqués, l'éclat dans la puissance. Il s'occupait d'astronomie avec passion. C'est chez lui que j'ai rencontré Camille Flammarion, à qui je me permis de poser une question : "Vous venez de dire, Monsieur, que le monde n'a pas de commencement ni de fin... Que sommes-nous ici-bas ?" "Moins que des infusoires, fut la réponse. Soyons modestes !"

Saint-Saëns écrivait avec une facilité déconcertante. Il répondait aux lettres, le jour même de leur arrivée. J'ai eu des lettres de quatre pages de lui... lorsqu'il était agacé par quelque bêtise de critique ou par des éloges exagérés décernés à des oeuvres médiocres. Il se réjouissait du succès d'un musicien qu'il aimait, Fauré par exemple. Mais il ne se retenait pas de tomber à bras raccourcis sur d'Indy qu'il n'aimait pas. J'admirais son écriture toujours la même et sa signature qui n'a pas changé jusqu'à la fin. Ses *Souvenirs*, ses *Problèmes* et *Mystères*,

d'une pensée profonde, sont écrits avec une pureté digne d'un Anatole France. Souvent en parlant avec Saint-Saëns, je pensai à Voltaire et, en effet, comme Voltaire il a touché à tout, il a écrit sur tout. Comme Voltaire, il jugeait avec hardiesse. Mais chez lui, le caractère valait l'esprit. Un jour je lui demandais comment il composait : "C'est difficile à expliquer. L'art est un mystère. Je porte mes idées en moi pendant des semaines, des mois. Comme ma mémoire est très fidèle, je me souviens clairement de ce que j'ai conçu. Lorsque je vois mon oeuvre exactement comme je la désire, je l'écris. Souvent j'ai en même temps deux oeuvres dans ma tête, mais il n'y a jamais confusion". Saint-Saëns m'a légué le manuscrit de son Cinquième Concerto : il n'y avait pas une rature dans ce long et précieux manuscrit, aujourd'hui, hélas, dans les mains de quelque Boche. Comme tout ce qui m'appartenait on me l'avait volé. Sa virtuosité à l'orgue était aussi phénoménale qu'au piano. Il allait de temps en temps à l'orgue de Saint-Séverin, tenu ordinairement par son élève, mon ami Albert Perilhou, compositeur de grand talent. "Me laisse raller au hasard de ma fantaisie est une joie pour moi", disait-il.

Mais il jouait aussi quelques-unes de ses oeuvres et un jour je lui ai entendu interpréter avec une virtuosité éblouissante la *Fantaisie* de Liszt sur le choral du *Prophète*. Et à propos de ce choral que je connaissais bien, pour l'avoir travaillé dans la géniale transcription de Busoni, je me permis une remarque. "Vous vous trompez", me dit-il sèchement. Mais le lendemain, je reçus le mot suivant :

"Pour ne point paraître une oie  
Je vous renvoie  
Ce carton doublement chiffré,  
Miserere !"

**W**IDOR, le plus illustre organiste de son temps, disait de lui, en parlant de ses improvisations : "Les difficultés d'exécution n'existent pas pour un tel artiste. Sa conception et l'interprétation s'élevaient au même niveau. Le morceau écrit ne serait pas différent du morceau improvisé".

Saint-Saëns souffrait du trac lorsqu'il jouait en public, malgré une mémoire infailible. "Ce trac est une chose affreuse", me dit-il, "vous le savez d'ailleurs vous-même. En 1870 j'étais de garde sur les fortifications de Paris. J'écoutais sans la moindre émotion les coups de canon ou les coups de fusil. Mais lorsqu'après la guerre je dus jouer chez Pasdeloup mon second concerto, mes jambes tremblaient à un tel point que je pouvais à peine toucher les pédales et que j'avais besoin de toute mon énergie pour jouer l'introduction du Concerto." A 82 ans, il devait jouer sa *Rapsodie d'Auvergne* au Trocadéro. Il avait gardé une étonnante virtuosité. Il m'avait demandé de rester avec lui au foyer. C'était pénible de voir sa terreur avant d'entrer sur l'estrade. Il était particulièrement agacé par les chefs d'orchestre qui s'érigent en dépositaires de la vérité, non pas d'une partie de la vérité mais de la vérité toute entière. Pour beaucoup de chefs et pour beaucoup de pianistes, disait-il, l'allegro devient un presto. La vitesse n'est pas la chaleur et puis il n'y a pas que la chaleur en musique. De mon temps le chef d'orchestre faisait travailler,

mais ne venait pas saluer lorsqu'on applaudissait. C'est la musique qui comptait. C'est Bülow qui a introduit ce cabotage.\*

Que dirait-il aujourd'hui en voyant les manières d'exorciseurs, les simagrées d'inspiration, les mains torquées, les faces dramatiques de certains de ces messieurs? Je me rappelle la simplicité des Nikisch, des Lamoureux, des Mottl, des Colonne, et je me rappelle aussi avec horreur les contorsions démoniaques du Nazi Furtwängler, les acclamations poussées par une foule en délire, les snobs conduits par les snobinettes et par les Cinquième Colonne. Et nous roulions déjà vers l'abîme: c'était en 36. Je passai rue Daru, je vis Furtwängler, sortant de la salle et 500 énergumènes hurlant "à bientôt, à bientôt, revenez vite..." D'ailleurs il suffisait à cette triste époque d'avoir un passe-port allemand pour être considéré à Paris. Je me souviens de la colère d'Alfred Bruneau lorsqu'on lui proposa de recevoir Richard Strauss: "Non et non", dit-il, "il y a un fleuve de sang entre nous".

**M**AIS je reviens à Saint-Saëns. C'était à Bruxelles. Nous étions quelques amis, dont Busoni, et nous allions à la Monnaie pour assister à la centième de *Samson et Dalila*. Saint-Saëns semblait préoccupé. Busoni me dit à voix basse: "Il pense aux difficultés qu'il eut pour faire représenter cette belle œuvre, aux humiliations qu'il dut subir". "Vous avez sans doute raison", dis-je. Lorsque subitement Saint-Saëns s'arrêta et de sa voix nasillardée nous dit: "Je savais bien que je trouverais l'endroit où j'ai laissé il y a un temps un vêtement à réparer... C'est là dans cette boutique"... Et il se mit à rire joyeusement, à la grande surprise de Busoni, profond et sérieuse.

En 1902, mon collègue Louis Diémer, très fortuné, désirant ardemment être nommé officier de la Légion d'Honneur, eut l'idée d'instituer un prix de piano: le Prix Diémer. Il était réservé aux lauréats des dix dernières années et consistait en cinq mille francs. Le premier de ces concours eut lieu au Conservatoire en 1903. Le jury était composé de Théodore Dubois, président, et de Saint-Saëns, Massenet, Paladilhe, Lavignac, Paderewski, Rosenthal, de Greef et moi. Saint-Saëns arriva tard et n'avait pu entendre les deux premiers concurrents. Cependant, à la délibération, il demanda que le prix fût donné à un élève de Diémer, Lazare-Lévy, plus tard professeur au Conservatoire, qui venait de jouer brillamment une de ses Etudes. Nous étions consternés, car à l'unanimité nous avions fait choix pour le prix d'un remarquable pianiste espagnol, Joaquin

\* Bülow avait une grande admiration pour Saint-Saëns. Dans les nombreux paquets de lettres que Saint-Saëns avait confiés à Albert Perilhou, il y avait toute une série de lettres de Liszt et de Bülow, aussi admiratrices les unes que les autres. Qu'est devenue toute cette correspondance avec de grands artistes, de grands savants? Perilhou avait la garde de tout cela, mais il ne semblait pas attacher grande importance à cette correspondance, cependant si intéressante et si précieuse. Elle doit se trouver maintenant au Musée Saint-Saëns de Dieppe, si Dieppe n'a pas été détruit.

Malats, élève de Charles de Bériot. "Vous jugez tous comme moi, Messieurs, que le prix doit être donné à Lazare-Lévy." Très gênés, nous pensions que Paderewski, diplomate aimable, pourrait nous aider d'éviter une colère de Saint-Saëns. Mon cher maître, lui dit-il, nous sommes en effet unanimes dans notre choix. Mais, pardonnez-nous, le vainqueur est Malats." Saint-Saëns, furieux, se leva et sans mot dire quitta la loge du jury. Je le connaissais si bien que j'avais senti, dès son entrée, qu'il était dans un mauvais jour. Je connaissais ses colères violentes, — et heureusement courtes. De suite il adressa une lettre au concurrent qu'il avait choisi, désavouant le jugement du jury...

Il fut appelé en Russie et me proposa de l'accompagner, lui dirigeant, moi jouant du piano. "Mais, mon cher Maître, c'est impos-



Photo inédite de CAMILLE SAINT-SAËNS, prise sur le balcon d'un hôtel, au Caire, en 1912. Sous la photo, Saint-Saëns avait écrit: "À Isidor Philipp, mon vieil ami".

sible. On vous attend et non moi, un inconnu. De plus je ne connais pas suffisamment les œuvres que vous venez de me citer. De plus, nommé récemment au Conservatoire, je ne saurais demander un congé." Mon refus le mit en colère; il se tourna et me dit: "Vous êtes ridicule, ri-di-cu-le." Pendant des semaines, il m'évita, mais un soir, — je venais de jouer chez Pleyel sa sonate de piano et violon, — il vint vers moi, me tendit la main et me dit: ... et cependant vous avez été ridicule."

**I**L était la bonté même pour moi. Lorsqu'il voyageait au loin il m'envoyait toujours quelque souvenir. De Ceylan ou de Bali, du Caire ou de Rio, un petit objet me parvenait, un porte-plume, une boîte, un volume, pour m'assurer qu'il ne m'oubliait pas. Du Caire il m'envoya une brillante rapsodie, *Souvenir d'Ismaëlia*, qu'il me dédia et qu'il me demanda de jouer aussitôt que je pourrais à la Trompette, société musicale dirigée par un de ses amis.

Un dimanche je jouais à la Société des Concerts du Conservatoire un Concerto de Mozart. Il était venu à la répétition pour entendre une de ses œuvres inscrite au programme. Il écouta le concerto et me dit: "C'était bien, mais la cadence ne me plaît pas". Le soir même je reçus deux cadences au choix, qu'il me dédia et dont je jouai une le dimanche suivant. J'avais organisé un concert, avec, au programme, les cinq concertos joués par cinq de mes meilleurs élèves d'alors. Ce fut très brillant et très amusant. Le lendemain je reçus un télégramme: "Vos amazones qui mènent mes concertos à la victoire ont été superbes. Félicitez-les pour moi. J'ai été enchanté de ce magnifique concert. Faites donc jouer les cinq Concertos de Beethoven ou cinq Concertos de Mozart. J'ai joué à Londres quatre de ces Concertos au même concert et personne n'était fatigué, même pas votre affectionné Saint-Saëns." Les cinq Concertos furent répétés, à Toulouse, à Paris, à Anvers, à Liège, toujours avec le même succès, et à la grande joie de mes élèves et de mon maître. Partout le public comprit la beauté classique, la science, la logique de ces cinq œuvres. Il me donna la genèse des Concertos: "Le premier me fut inspiré par la forêt de Fontainebleau, le second, — et votre œil inquisiteur a dû le remarquer, — a été conçu d'abord pour piano pédalier; le troisième me fut inspiré par une cascade des Alpes; le quatrième n'a pas d'histoire. Le cinquième, écrit en Egypte, fut inspiré par l'Afrique. J'ai écrit le thème de l'andante d'après un chant d'amour nubien que j'entendais pendant que je descendais le Nil. Comme j'avais un crayon et pas de papier, je copiais la mélodie sur mes manchettes..."

**V**ERS 1895, j'avais formé un trio avec deux amis, éminents virtuoses: le violoniste Henri Berthelier et le violoncelliste Jules Loeb, tous deux solistes de la Société des Concerts et de l'Opéra et plus tard professeurs comme moi au Conservatoire. Saint-Saëns nous avait confié le manuscrit de son second trio. A chaque répétition il venait nous écouter et nous donner son avis si précieux. Le succès fut complet et l'un des mouvements fut redemandé. A la surprise de tous, Saint-Saëns, qui ne devait pas assister au concert parut sur l'estrade. Il demanda le silence et s'adressa au public: "Puisque vous avez bien voulu accueillir ma nouvelle œuvre si favorablement, j'ai une petite surprise pour vous: Philipp et moi allons vous jouer mes Variations à 2 pianos". Je compris la présence de deux pianos sur l'estrade. Mon étonnement sembla beaucoup amuser Saint-Saëns. "Il est fâché", dit-il au public...

Il m'envoya une de ses dernières œuvres, six fugues, en y ajoutant la lettre suivante:

Alger, 17 février 1920.

Mon cher ami,

Le climat, le couscous peut-être quelque diable aussi me poussant

je viens d'écrire un petit recueil de six Fugues, dont je viens vous prier de vouloir accepter la dédicace. Vous y trouverez un reflet lointain du "Clavecin bien tempéré", malgré mes efforts pour en éloigner l'idée; mais les exigences du genre amènent inévitablement certaines formes comme les exigen-

ces du vers amènent des similitudes en poésie, et c'est pour leur échapper qu'on écrit tantôt des amphigouris, tantôt de soi-disant "vers libres", qui ne sont que de la prose. Il est clair que si j'avais choisi comme sujet :



j'aurais évité toute ressemblance.

Mais quelle réponse et quel contresujet! Quant à la strette n'en parlons pas...

Mille amitiés de votre reconnaissance et dévoué

C. SAINT-SAËNS.

Saint-Saëns avait horreur de la vanité et de la présomption. "Tous les artistes devraient se rappeler une phrase d'un journaliste suisse, Le Senn, me dit-il: "si les hommes se ven-

daient pour ce qu'ils valent et se rachetaient pour ce qu'ils croient valoir, quelle belle affaire ils feraient!" Des artistes d'équilibre moral aussi ferme que Saint-Saëns sont exceptionnels. On ne pouvait qu'admirer son intransigeance, son irréductible volonté à faire triompher la cause de la musique.

SON DOMESTIQUE a raconté sa fin. Le 15 décembre 1921, à l'hôtel de l'Oasis à Alger, où il était venu s'installer pour l'hiver, il avait travaillé toute la journée, ne s'inquiétant pas d'un rhume, plein d'entrain et de vie. Pendant la soirée il se mit au piano et chanta des fragments d'oeuvres de Verdi. "Ce serait vraiment admirable de mourir en jouant et en chantant", disait-il à son fidèle domestique. A dix heures, il se coucha et subitement un malaise survint. Le médecin appelé en hâte diagnostiqua une très légère congestion du poumon "Rien à craindre", dit-il en partant.

Mais subitement le mal s'aggrava et Saint-Saëns sonna son domestique. "Jean, je vais mourir, cette fois c'est la fin", dit-il. Et sa tête tomba sur l'oreiller. Il n'était plus.

Ce même jour avait lieu à Liège un concert donné par mes cinq élèves jouant ses cinq concertos sous la direction de l'éminent directeur du Conservatoire, mon ami Sylvain Dupuis. Le 18 décembre nous reçûmes tous les deux une lettre datée du 15 décembre dans laquelle Saint-Saëns s'excusait de ne pas pouvoir assister au concert et nous remerciait affectueusement. Le Gouvernement décida des obsèques nationales.

"Saint-Saëns", dit Widor dans son discours à la Madeleine, "a conquis dès ses débuts l'unité de style qu'il a gardée jusqu'à la fin. La beauté de la forme est chez lui nettement française, amie de l'ordre et de la lumière, ennemie des comportements du hasard et de ces platitudes qui trouvent le moyen d'être boursoufflées. Son art était, comme son jeu, pianistique. A une virtuosité transcendante il joignait la plus haute culture intellectuelle et musicale".

"La critique m'indiffère", disait Saint-Saëns, "éloge ou blâme; ce n'est pas que je me crois supérieur, mais parce que je sais que je puis attendre. Bientôt tout ce qui était jugé beau sera déclaré laid et tout ce que nous aimions détestable... Tout cela sera oublié, balayé par le vent". Je retrouve dans mes notes des vers, qu'il a dû écrire après de grandes déceptions:

"Tu connaîtras les yeux menteurs, l'hypocrisie des serremments de mains  
Le masque d'amitié cachant la jalousie,  
les pâles lendemains  
De ces jours de triomphe, où le troupeau  
vulgair qui pèse au même poids  
L'histron ridicule et le génie austère  
vous met sur le pavois."

Ce grand maître, le plus parfait des musiciens de France, n'a pas en Amérique la place qu'il mérite. Ni ses oeuvres théâtrales, ni ses oeuvres symphoniques, ni ses oratorios, ni sa musique de chambre, ni ses oeuvres vocales ne sont sur les programmes, ou le sont très rarement. C'est le sort de la plupart de nos musiciens. Seuls Debussy et Ravel échappent à cet ostracisme. Mais déjà on les trouve vieux jeu. Le public n'entend que Wagner, Brahms, Tchaikowsky et Sibelius. Il finira par s'en lasser.

I. PHILIPP.

## CARNET PROFESSIONNEL

### CHANT

ALBERT VIAU

Technique vocale, Solfège, Interprétation  
31 rue Cardinal Ville-Saint-Laurent  
BYwater 2129

Mlle CECILE PERRAULT

Professeur de Chant et Piano  
Classique et Populaire  
2075, rue Papineau Montréal  
Tél. Rés.: CHerrier 4377

Madame

ADELINA CZAPSKA

Professeur de Chant  
3641 avenue Oxenden PL. 6508  
Tél. CHerrier 7734

PAULINE PHANEUF, B.M.

Enseignement  
Chant — Piano — Solfège  
Interprétation  
Accompagnatrice de concert  
Studio: 1270 Visitation Montréal

### PIANO

ECOLE DE MUSIQUE DE VERDUN

Directrice: Mlle M.-Jeanne Fortier  
3288 rue Joseph Verdun  
Tél.: Fltroy 3491

Tél. DOLLard 1888

Mlle HENRIETTE TARDIF

Professeur de Piano  
Classique et Populaire  
6428 rue Bordeaux Montréal

### Accordeurs de Pianos



Accordeur agréé — Membre de la  
Musicians' Guild of Montreal  
Accordeur des pianos QUIDOZ  
manufacturés à Sainte-Thérèse

2296, rue Panet - AMherst 5586  
MONTREAL  
(ou) MAGASIN DE MUSIQUE TURCOT  
LA. 2111-12

*Lunettes  
Lorgnons  
Verres ophtalmiques*

*Examen de la Vue*

**J.O. GIROUX O.D.**  
MEMBRE DE L.A.E.P.O. DE PARIS  
*Année d'ophthalmologie et  
Opticiens diplômés*

*Bureau sup.*  
**Dupuis Frères**  
Montréal

### COIN DES OCCASIONS

#### A VENDRE PEDALIER D'ORGUE

Adaptable à un piano  
Grandeur réglementaire  
N'empêche pas l'usage ordinaire  
du piano  
Prix raisonnable

S'adresser à

**PAULINE PHANEUF**

1270 rue Visitation — Montréal  
CH. 7734

#### A VENDRE

Baby Grand  
**MASON & RISCH**

En bon état  
\$800 comptant

S'adresser par lettre à

c/o **LE PASSE-TEMPS**

627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2

# Un nouveau livre de Marius Barbeau

par Rodolphe LAPLANTE

LE PASSE-TEMPS n'est pas une revue de critique littéraire.

Ce n'est donc pas pour discuter des mérites littéraires du dernier ouvrage de M. Marius Barbeau que nous voulons en entretenir les lecteurs du "Passe-Temps". Nous voulons tout simplement signaler à ceux qui sont soucieux du développement artistique des nôtres et de toute manifestation d'art littéraire et musical que M. Barbeau vient de publier, sous le patronage de la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal un nouveau recueil de chansons populaires avec *mélodies*. Le tout est groupé sous le titre d'*Alouette*. L'ouvrage prend place dans la collection Humanitas. Avant de dire tout le mérite de l'ouvrage de M. Marius Barbeau, nous voulons ouvrir une parenthèse pour souligner tout ce que nous devons à la direction actuelle du "Passe-Temps".

"Le Passe-Temps", dans sa forme actuelle et sous la nouvelle impulsion qu'il subit, devrait devenir un grand agent d'éducation musicale et artistique de la population de langue française. Nos pères, nos mères se rappellent ce que fut "Le Passe-Temps", et dans les familles où certaines choses ou souvenirs se conservent, les enfants se reportent avec curiosité, joie et profit aux belles collections du "Passe-Temps" d'autrefois.

Puis, comme c'est le sort des revues ou publications, "Le Passe-Temps" subit une éclipse. Aujourd'hui il a revêtu toilette neuve. Il fait appel à la jeunesse et à tous ceux soucieux de la vie musicale et artistique chez nous. Aussi avons-nous cru que c'était au "Passe-Temps" que nous devions signaler le dernier ouvrage de M. Marius Barbeau.

PRESENTONS M. Barbeau qui, du Musée national d'Ottawa, a su rayonner pour le bénéfice du Canada tout entier mais notamment du Canada français. Il a recueilli sur les lèvres de nos paysans et de nos paysannes les vieux airs qui sans nos concours et sa pitié eussent été perdus. Il a enregistré des centaines et des centaines de chansons du folklore. Il a colligé de multiples versions des chants qui nous étaient venus de l'Anjou, de l'Aquitaine, de la Normandie, du Perche, et il en a noté les variantes. Il a édité contes, nouvelles, car tout notre passé français lui tient

au cœur. Le Canada français lui doit une éternelle dette de reconnaissance.

Les Editions Lumen ont été sages de collaborer avec M. Marius Barbeau pour présenter dans la magnifique collection Humanitas ce recueil de chansons populaires. L'historique de chaque chanson nous est présenté. C'est ainsi par exemple que l'on peut se reporter aux vieux airs, tels que "Alouette", "M'en revenant de la jolie Rochelle", "Pas si vilaine", "C'est l'amour qui les prend", "Rossignol du vert bocage", "Si j'avais les beaux souliers", et à maints autres. L'auteur en analyse cinquante-sept. Il est banal d'affirmer que notre folklore est d'une belle richesse. Nous avions l'intention de présenter l'*Alouette* de M. Marius Barbeau à une autre revue, mais nous croyons que la tribune par excellence pour faire connaître le dernier ouvrage de M. Barbeau est évidemment "Le Passe-Temps", où, à côté de musique inédite ou nouvelle, prennent place des notes, commentaires d'ordre artistique: le tout publié pour aviver l'intérêt des nôtres vers les choses de l'esprit notamment et les préoccupations d'ordre musical. Les lecteurs du "Passe-Temps" connaissent bien M. Barbeau qui collabore au "Passe-Temps" régulièrement, mais nous sommes à l'aise pour dire, nous, tout le bien que nous pensons de son effort, pour souligner la pertinence de son récent volume.

UN FOYER OU L'ON CHANTE, dit-on, est un foyer heureux. Alors tout foyer heureux où l'on chante devrait se procurer *Alouette* de M. Marius Barbeau, d'abord pour obtenir les mots de ces très vieilles et toujours jeunes chansons qui nous sont venues pour la plupart de France, et les lecteurs de cet ouvrage y apprendront aussi, grâce à l'érudition de l'auteur, l'origine de ces airs qui méritent d'être conservés comme des bijoux précieux. Ils font partie de notre âme nationale et à ce titre ils doivent être conservés et répandus afin que la génération montante les fasse retentir dans nos foyers, dans nos campements de scouts, sur les routes de nos campagnes comme dans les montagnes de notre chère province. Que l'on se procure cet ouvrage et personne n'aura lieu de le regretter!

Rodolphe LAPLANTE.

## JACQUES IBERT

(Suite de la page sept)

était dû à Nino, et s'inspirait d'une des *Moralités légendaires* de Jules Laforgue, *Le plus heureux des trois*. Comme dans *Angélique* (dont le livret est du même écrivain), Jacques Ibert montre dans *Persée et Andromède* un humour d'une qualité rare, une légèreté, une clarté et une élégance d'écriture qui allaient s'affirmer d'oeuvre en oeuvre, avec *Le Roi d'Yvetot*, donné à l'Opéra-Comique en 1930, avec la musique de scène pour *Le Chapeau de paille l'Italie* (1931).

L'humour de Jacques Ibert... On le lui a reproché, ou du moins, on a dit parfois, parce qu'il sait rire franchement, que ce musicien accompli, et qui a écrit la *Geôle de Reading* et le *Quatuor*, se rabaisser au rang d'un compositeur d'opérettes. Car il existe un préjugé qui fait regarder comme inférieure la musique gaie. Comme si Mozart et Bach eux-

mêmes avaient dédaigné de sourire, comme si les parties bouffes de *Don Juan* et des *Noces*, comme si la *Cantate du Café*, diminuaient le génie de leurs auteurs; comme si le grand Rameau n'avait point, avec *Platée* (qui met en scène d'une manière qui devance celle d'Offenbach, les Amours de Jupiter), créé le genre dans lequel un autre très grand musicien, Emmanuel Chabrier, allait donner la pleine mesure de son génie!

Cette force comique, Jacques Ibert devait en fournir une autre preuve dans une opérette écrite en collaboration avec Arthur Honegger: *Les Petites Cardinal* (Bouffes Parisiens, 1938). La collaboration des deux compositeurs n'était point chose nouvelle, puisqu'elle avait produit déjà un grand opéra, *l'Aiglon*, qui fit les beaux soirs de l'Opéra pendant l'exposition de 1937 — collaboration si intime qu'il semble impossible de reconnaître la part de chacun dans cette mosaïque aux morceaux si bien unis qu'on n'y discerne aucune fissure.

L'habileté de Jacques Ibert est si grande qu'il a réalisé dans *Diane de Poitiers* un autre tour de force; en 1934, pour la saison de ballets donnée à l'Opéra par Mme Ida Rubinstein, il composa, sur un livret de Mme de Gramont, un ouvrage en trois tableaux illustrant quelques épisodes de la vie de la favorite du roi Henri II. Or, Jacques Ibert enchaîna dans sa partition des pages célèbres de trois de nos maîtres français de la Renaissance: *Il est bel et bon*, de Passereau, le *Réveil des Oiseaux*, de Janequin, une pavane et un branle de Gervaise. Mais, empruntant quelque chose aux vieux maîtres, Jacques Ibert fait de ces emprunts son bien propre, tout en leur laissant leur caractère original. Et c'est là que son habileté se révèle en plein: nulle disparté entre la parure instrumentale dont il revêt pavane et branle, entre les polyphonies de Janequin et de Passereau et la musique d'Ibert qui les entoure.

René DUMESNIL.

# Echos et nouvelles

## La vie artistique à New-York

par MARIE-EVE

(Correspondante du "Passe-Temps" à New-York)

**A** CEUX QUI DEMANDENT si un étudiant peut vraiment tirer profit d'un séjour à New-York, nous suggérons d'ouvrir le *Times* du 5 janvier, à la section des Arts.

**THEATRE** — On y annonçait "No Exit", une traduction de "Huis Clos", de Jean-Paul Sartre, avec Annabella et Claude Dauphin. Ailleurs, Burgess Meredith était en vedette dans la fameuse comédie irlandaise de J. M. Synge, "The Playboy of the Western World". L'American Repertory Theatre annonçait plus loin son répertoire de la semaine, composé de "Androcles and the Lion", de Bernard Shaw, "Henry VIII", de Shakespeare, "What Every Woman Knows", comédie de Barrie et "John Gabriel Borkman", de Ibsen, avec, dans les rôles principaux, Victor Jory, Eva Le Gallienne, Walter Hampden, June Duprez et Margaret Webster. Au Alvin Theatre, Ingrid Bergman joue le rôle de Jeanne d'Arc dans la dernière pièce de Maxwell Anderson, "Joan of Lorraine". A la salle Barrymore, José Ferrer (connu du public canadien par son interprétation d'Iago, dans "Othello" donné à Montréal avec Paul Robeson) fait apprécier sa souplesse d'interprétation dans le rôle-titre de Cyrano de Bergerac. Ailleurs sur Broadway, Frank Fay est toujours aussi amusant dans l'excellente comédie "Harvey", et personne ne veut manquer "The Iceman Cometh", la dernière pièce de Eugène O'Neill, le plus célèbre des auteurs dramatiques américains.

**CONCERTS** — Dans le domaine musical, la vie n'est pas moins "grouillante". Dans ce même numéro du *Times*, New-York offrait aux mélomanes trois concerts symphoniques pour la même journée: l'Orchestre du N. Y. College of Music au Brooklyn Museum; l'Orchestre Philharmonique dirigé par Stokowsky, à Carnegie Hall, avec le violoniste Jacques Thibault comme soliste; la Symphonie du Y.M.H.A., à Washington Heights. En plus, à Town Hall, "The New Friends of Music" présentaient en audition le quatuor à cordes Budapest. Et voici la liste des récitals pour cette journée-là: Karin Branzell, contralto, à Town Hall; Marilyn Neeley, pianiste de 8 ans, à Times Hall; Alice Howland, soprano, au Brooklyn Academy; Herta Glaz, contralto du Metropolitan, à Town Hall; Bert Jahr, baryton, à Times Hall; Marian Anderson, contralto, à Carnegie Hall; Paul Robeson, baryton, au Y.M.H.A. Ce dimanche-là, cinq spectacles de ballet étaient annoncés.

**BEAUX-ARTS** — Les peintres et sculpteurs exposaient au cours de la semaine, dans plus de 35 différentes salles, et quatre expositions de photographie devaient ouvrir au cours de la même semaine.

**RADIO** — WQXR, le poste de radio du quotidien *Times*, offre de la musique classique, de 7 heures du matin à minuit, tous les jours, sept jours par semaine; deux autres postes de radio, WBNX et WNYC, consacrant chacun une dizaine d'heures par jour à l'émission de beaux disques et de programmes de studio de tout premier choix.

MARIE-EVE.

LE 6 FEVRIER AU HIS MAJESTY'S  
SALVATORE

**BACCALONI**

BASSE DU METROPOLITAN  
LE PLUS GRAND COMIQUE DE L'OPERA!

PRIX: \$3.95 — \$3.25 — \$2.50 — \$2.00 — \$1.50

LA SOCIETE CLASSIQUE

4061 rue Mentana, Montréal. CH. 7190, FR. 1101

Jeu, 30 janvier, Gymnase Sir Currie  
475 AVENUE DES PINS OUEST

en récital

**MALCUZYNSKI**

PIANISTE

Le plus émouvant interprète de Chopin.

Billets: \$2.50, \$3.00, \$3.50, taxes incluses. En vente chez Ed. Archambault, 500 Sainte-Catherine est, et Hartney, 1180 Sainte-Catherine ouest.

**Variétés Lyriques**

Monument National

30-31 janvier — 1-2-4-5-6-8-9-11-12 février

**Les Cloches de Corneville**

Opéra-comique en 3 actes de Planquette

☆ Marthe LAPOINTE ☆ Dolorès DROLET  
☆ Jean-Pierre MASSON ☆ Lionel DAUNAIS  
☆ Paul TREPANIER ☆ Louis BOURDON

Georges TOUPIN • Marcel PATERSON • Paul DeMEULLES  
Jean GOULET, chef d'orchestre

Prix des places: 1.00 - 1.35 - 1.50 - 1.75. Téléphone PL. 9161  
de 10 hrs à 6 hrs — le samedi, à 5 heures

**BOURSE D'ETUDES**

de \$750 pour le Conservatoire de musique de Toronto et prix en argent pour les meilleures compositions musicales. Concours ouvert aux Canadiens de moins de 22 ans. Inscriptions jusqu'au 31 mars inclusivement.

SECTION DES JEUNES pour concurrents de moins de 16 ans non éligibles aux grands prix. Trois prix en argent.

Formules d'inscription et renseignements en s'adressant à

**Composers, Authors and Publishers  
Association of Canada Limited**

2, RUE KING EST TORONTO, ONTARIO, CANADA



NESTOR CHAYRES, ténor, que l'on a surnommé le Tito Schipa mexicain, chantera des œuvres mexicaines et sud-américaines le jeudi 13 février, au Plateau, sous les auspices de Canadian Concerts & Artists. On se souvient que Nestor Chayres remporta un véritable triomphe l'été dernier à la Fiesta Mexicana.

## Gagnants du Concours Willis

Rappelons que tous les dimanches, à CKAC, le programme de la maison Willis, dirigé par M. Robert Paradis, permet aux amateurs de beau piano d'entendre les meilleurs élèves de nos grandes maisons d'enseignement. Ils peuvent également prendre part à un concours donnant droit à trois prix en argent et trois abonnements gratuits à la revue musicale "Le Passe-Temps".

Voici les gagnants des trois dernières semaines :

22 décembre : Mlle Thérèse Leclerc, 926, rue Sherbrooke Est, Montréal; M. Joseph Chicoine, Louiseville (Maskinongé); Mme Lauréat Lessard, 4595 est, rue Notre-Dame, Montréal; M. Gabriel Gagnon, 276, 6e Avenue, Grand'Mère, P. Q.; M. Raoul Lacerte, 526, rue Saint-Georges, Trois-Rivières; Mlle Simone Bigras, 672, 10e Avenue, Lachine, P. Q.

29 décembre : Mlle Madeleine Chamberland, 49, avenue Joyce, Apt. 9, Outremont; Mlle Madeleine Lapière, 1464, rue Bourbonnière, Montréal; Mlle Marcelle Thibault, 1117, rue Island, Pointe Saint-Charles; Mme Henri Brisebois, 333, rue Saint-Georges, Saint-Jérôme, P. Q.; Mlle Henriette Langlais, Kamouraska; Mlle Françoise Boulard, 968, rue Sainte-Marguerite, Trois-Rivières, P. Q.

5 janvier : Mlle Marie Tessier, 5730, rue Plantagenet, Montréal, P. Q.; M. Art Juneau, 4386, avenue Chateaubriand, Montréal, P. Q.; Mme C. Baker, 3755, chemin Sainte-Catherine, Montréal, P. Q.; Mlle Diane Bellazzi, 1828, rue Laurier, Montréal, P. Q.; Mme C. Ouellet, 4723, Delancadière, Montréal, P. Q.; Mme Florida Dorval, 5684, rue Hadley, Montréal, P. Q.

## NOTES

● Le 11 février, le Quatuor Alouette donnera un concert à Saint-Jean d'Iberville, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Le 11 février, récital de

● Le 11 février, à la Société des Concerts de Saint-Hyacinthe, récital de Jean Danse-reau.

● Le 28 février, Les Disciples de Massenet se feront entendre à l'Université de Montréal.

● Pierrette Alarie a été interviewée à la télévision par la Columbia, sur les activités du Metropolitan Opera. Invité du Président Truman, elle est sans doute la première Canadienne-française à chanter à la Maison-Blanche.

● Il ne faut pas manquer, le 27 février, le récital du pianiste-compositeur Erno Balogh, dont les œuvres sont jouées ou chantées par les plus grands artistes: Kreisler, Lehman, etc.



Le 6 février, au His Majesty's, les Montréalais auront l'avantage d'entendre, présenté par la Société Classique, la plus grande basse comique de notre temps: SALVATORE BACCALONI. Les amateurs d'opéras n'oublient pas ses extraordinaires interprétations dans "Boris Goudounov", "Falstaff", "Don Pasquale", "Don Giovanni", etc.



Avant son départ pour l'Amérique, TINO ROSSI, la coqueluche des âmes sentimentales, rend de nombreuses visites à son tailleur. Il reçoit chaque jour un si grand nombre de lettres que même pendant son petit déjeuner il doit dicter à sa secrétaire.

● Le 25 février, à Saint-Jérôme, le violoncelliste Roland Leduc sera l'invité de la Société des Concerts.

SATISFACTION  DEPUIS 1871



La puissance sonore et le timbre riche du piano Willis en ont fait le préféré de milliers de foyers canadiens.

**WILLIS & CO. LIMITED**

HALIFAX **Plateau 9526** QUÉBEC  
1220 OUEST, RUE SAINTE-CATHERINE  
MONTREAL

# A propos des Légendes Dorées

par Edouard WOOLEY

DANS le dernier numéro du "Passe-Temps" (Décembre 1946) paraissait un article de Madame Louise Darios sur les "Légendes Dorées". Tant que l'auteur se contentait de chanter, il n'y avait rien à dire, mais à présent qu'elle en fait une sorte d'analyse didactique, je crois qu'il est nécessaire d'intervenir et de situer le sujet dans son vrai cadre.

Tout d'abord, que sont "Les Légendes Dorées"? Une série de 20 chansons sur le mariage de la Sainte Vierge, l'Annonciation, la vie de Notre-Seigneur, de sa naissance à sa mort, recueillies et groupées par Madame Yvette Guilbert dans un recueil qu'elle a appelé "Les Légendes Dorées".

Ces chansons, quelles en sont les origines? Mme Guilbert qui les a "puisées aux sources mêmes et collationnées sur les originaux" nous dit: "Les Légendes furent dès les premiers siècles inspirées des seules lectures alors mises entre toutes les mains de l'humanité: La Bible et les Evangiles... En 1506, Guillaume de Postel rapporta de Constantinople le texte du Protévangile. Une édition en latin est faite à Bâle en 1552. Au Ve siècle, l'Occident veut avoir un récit de la naissance de la Vierge Marie, de son mariage, de la naissance du Christ, etc... et alors on remania l'évangile grec de saint Jacques... Ce fut l'évangile de saint Mathieu traduit en latin par saint Jérôme qui servit la verve poétique des chœurs de la Légende Divine. Et des Bibles de NOEL viennent alors dès le XIVe siècle fournir ces Légendes qui se chantaient, aux festins, aux mariages, dans les palais et les chaumières"

Rapprochons de ce dernier paragraphe, que Madame Darios a comme moi reproduit, la suite de son article. "C'est pourquoi, dit A. Godeau, évêque de Grasse, (1646) saint Chrysostome exhorte les hommes, les femmes, les jeunes filles et les enfants à apprendre à chanter des Légendes au lieu des chansons grossières et impies qu'on oit retentir aujourd'hui dans les banquets infâmes de nos libertins, augmentant leurs débauches de chansons ignobles". (texte rapporté par Mme Darios.)

CETTE CITATION de Madame Darios ne figure point dans la Préface des *Légendes Dorées* de Mme Guilbert, et j'affirme d'autre part que ce que dit l'évêque de Grasse quant à saint Chrysostome ne peut concerner les *Légendes Dorées*. La preuve: Mme Darios et moi, nous citons Yvette Guilbert qui dit que c'est au XIVe siècle que des Bibles de Noël fournissent ces légendes, etc... Alors comment saint Chrysostome, Docteur et Père de l'Eglise, a-t-il pu "recommander" à ses ouailles, lui, patriarche de Constantinople, de chanter des Légendes s'épanouissant au XIVe siècle en France, plusieurs siècles après sa mort? Saint Jean-Chrysostome (317-407).

Madame Darios continue: "Les Légendes Dorées ou Saintes Légendes Orientales ont bien la même origine, mais leurs chants appartiennent à deux catégories bien distinctes, "celle des jongleurs, et celle des hommes d'église". Pourquoi ce rapprochement de titres: *Légendes Dorées*, *Saintes Légendes Orientales*? Madame Guilbert a publié son travail avec le titre "Les Légendes Dorées" et en première page, elle déclare formellement que "Légendes Dorées en tant que Titre et Compilation sont la propriété exclusive des éditeurs". C'est si vrai, que toutes les publications sur le même sujet: Pillois, Gaevert, Doret, Darcioux, Colas, etc., que je connais, et postérieures à celle de Mme Guilbert, ont paru avec d'autres titres, — leurs auteurs ayant respecté l'exclusivité de Madame Guilbert. Donc, de quelles Saintes Légendes Orientales veut parler Madame Darios? Si c'est un ouvrage différent des *Légendes Dorées*, très bien, mais cela sort du cadre de son travail et dans ce cas aucun rapprochement possible avec le recueil de Madame Guilbert.

MADAME DARIOS attribue ces Légendes Dorées aux jongleurs et aux hommes d'église. Je crois qu'il y a erreur.

(A) QUANT AUX JONGLEURS: Madame Guilbert nous dit que c'est au XIVe siècle que les Légendes naissent et se chantent partout. Mais au XIVe siècle, c'est la fin du Moyen Âge. Et à ce moment-là, les bardes des premiers siècles du Moyen Âge se font rares. Et pour cause: "La guerre de 100 ans, alors commencée, trouble la nation... et dans les âmes se glissent souvent la lâcheté

morale, le désespoir et le scepticisme... La haute inspiration de l'époque précédente a disparu... les écrivains prennent la subtilité pour de la finesse et glissent dans la grossièreté." (J. Calvet). Ce n'est pas l'atmosphère rêvée pour la charmante poésie des Légendes Dorées. Pour en revenir au jongleur, Madame Darios ignore sans doute que le jongleur ne créait pas, ou du moins très rarement. Il copiait, interprétait les œuvres écrites et composées par les Troubadours, dans la France Méridionale et par les Trouvères dans la France Septentrionale. Malheureusement il arriva souvent que le jongleur qui copiait une œuvre quelconque la considérait comme sa propriété. Et pour cela, il coupait, divisait, arrangeait à son gré. Ce qui explique les nombreuses versions d'une même chanson. Exemple: J'ai de la chanson "Les Rois Mages" une autre version identique quant à l'air, mais qui au point de vue rythme diffère totalement de celle contenue dans le recueil de Madame Guilbert.

(B) QUANT AUX CLERCS: Aux XIVe et XVe siècles, nous assistons à l'écllosion, sous forme de Drames et de Mystères, des premières explications faites au peuple des exercices du culte. Cette écllosion était passée par des stades du "Tropé" au "Dialogue", de là au "Drame Liturgique" dans l'Eglise, puis au "Drame sous le porche" et enfin au "Drame sur la place publique". Mais d'après M. Petit de Julleville, "Ces Drames et ces Mystères ont péché par deux excès: à la diffusion du style et l'abus du comique."

(Suite à la page trente-deux)

## VOYAGES DE NOCES

Pour vos réservations d'hôtels, d'avion, etc., consultez-nous. Quel que soit votre budget, nous sommes en mesure de vous suggérer plusieurs plans de voyage.

TOUS SERVICES SANS FRAIS

# TRAVELAIDE

Plateau  
8 0 7 7

Suite 20, 1010 ouest rue Sainte-Catherine  
Montréal

## Lisez bien ceci



Débarrassez-vous en le disant, du picotement ou de l'irritation de la gorge, en prenant du sirop MATHIEU de la manière suivante: Prenez une cuillerée à soupe de Sirop MATHIEU pur, et gardez-le dans votre bouche sans l'avaler pendant deux minutes, bien comptées à votre montre, ensuite avalez-le lentement et votre malaise disparaîtra sûrement et rapidement, grâce au Sirop MATHIEU.

DITES-LE A VOS AMIS

# L'histoire d'une entreprise unique

Ecrit spécialement pour "Le Passe-Temps"  
par T.-M. FOLEY

Nulle part ailleurs dans le Commonwealth britannique, peut-être en nul autre pays au monde sauf en Russie, pourrait-on trouver une semblable institution. Elle vit le jour lorsque le gouvernement de l'Etat du Queensland, en Australie, décida de mettre sur pied un quatuor à cordes officiel qui dispenserait aux gens de toutes conditions, spécialement aux moins fortunés, la fleur de l'art musical.

C'est ainsi que vers août 1944, quatre des plus célèbres violonistes de l'Australie se voyaient déga-gés d'emplois de guerre non essentiels. Il s'agissait d'Ernest Llewellyn et Harold Taberner (1er et 2e violons), David Powell (alto) et Don Howley (violoncelle).

Llewellyn, directeur de l'ensemble, travaillait lorsqu'il était jeune dans les mines de charbon. Mais, à force d'énergie et de persévérance, il est devenu l'un des meilleurs violonistes de son pays. A l'âge de 13 ans, Szigetti lui prédit un brillant avenir; dans la suite, le célèbre chef d'orchestre anglais Malcolm Sargent devait qualifier son jeu de "parfait". De semblables éloges lui sont venus de sir Ernest McMillan et de George Szell.

Au bout d'un mois de répétitions intenses, le quatuor était prêt à prendre la route. Celle-ci devait être fort longue. La première année, le quatuor joue devant plus de 22,000 écoliers, entre 8 et 14 ans, et 7,500 adultes. Il fait la tournée des écoles dans la région métropolitaine ainsi que des voyages de presque 1,000 milles le long de la côte en s'arrêtant dans les diverses municipalités qui jalonnent le parcours.

Aujourd'hui, son itinéraire comporte alternativement un mois en ville et un mois à la campagne. La tournée mensuelle en ville représente des visites dans 60 institutions ou plus.

Dans chaque école, tant rurale qu'urbaine, il donne un récital-causerie d'une heure. Ajoutez-y le temps pour les déplacements, les trois ou quatre heures de répétition quotidienne plus un concert public dans chaque localité où il s'arrête. Nos musiciens ont donc peu de temps libre.

Pour que les divers auditoires, particulièrement les enfants, pussent vraiment profiter de la démonstra-

tion, il fallait apporter beaucoup de doigté dans la préparation du programme. Cédons plutôt la parole à M. Llewellyn :

"Nous ouvrons la séance par une brève description des instruments utilisés. J'explique à mon auditoire, variant entre 200 et 600 enfants, comment on fabrique un violon, combien de notes il comporte et comment lui faire rendre les différents sons. Puis je passe à l'explication de l'oeuvre maîtresse au programme, disons un des premiers quatuors de Haydn. Je leur apprend donc qui était Haydn, à quelle époque il a vécu et ce qu'il a fait.

"Ensuite exécution du quatuor d'un seul trait. C'est alors que nous nous sentons récompensés de nos efforts. J'ai rarement vu d'auditoire plus attentif que ces jeunes bambins de 8 à 14 ans. Personne n'ose tousser, faire du bruit avec ses pieds, déchirer son programme ou se permet d'arriver en retard. Tous sont profondément absorbés par la musique, ce qui en somme n'a pas trop lieu de surprendre. La musique qui peut charmer le coeur des bêtes sauvages peut a fortiori intéresser et récréer les jeunes. Et c'est bien ce qui arrive."

"Le programme comporte toujours une période de questions", poursuit M. Llewellyn. "Voici quelques échantillons des questions posées: De quel bois se sert-on dans la fabrication du violon? Pourquoi les ouvertures sur le dessus de l'instrument? Quand fut fait le premier violon? Pourquoi le chevalet n'est-il pas verni comme le reste de l'instrument? Une note aurait-elle la même qualité jouée sur deux cordes différentes? Combien faut-il d'années avant de savoir jouer?"

"Ce qui prouve que les enfants ne prennent pas un intérêt seulement passif au récital."

Cette initiative de mettre la musique classique à la disposition des enfants coûte au gouvernement du Queensland entre \$10,000 et \$12,000 par année.

Comme le déclarait M. E.-M. Hanlon, premier ministre de l'Etat: "Nous plaçons l'éducation musicale sur le même rang que l'orthographe et l'arithmétique et nous avons résolu de favoriser autant que possible les petits écoliers du Queensland en ce sens."

Le violoncelliste DON HOWLEY explique la nature des différentes parties de son instrument à un groupe d'enfants infirmes à Brisbane.



ERNEST LLEWELLYN voit à satisfaire la curiosité des enfants, à Montrose Home, Brisbane, avant un récital-causerie de son ensemble.





## Chronique du temps passé

2 JANVIER 1897 — En première page, un portrait de Madame G.-A. Bourdeau (née Emilie Young), par Nap. Savard. Madame Bourdeau était un soprano de talent qui se faisait parfois entendre en récital à Montréal.

*Quelques nouvelles:* On annonce la mort, en Italie, d'Alexandre Salvini, artiste dramatique italien, qui s'était fait applaudir à Montréal et à New-York. — Les étudiants en médecine ont donné *Le Barbier de Séville*, au bénéfice de l'Hôtel-Dieu et de l'hôpital Notre-Dame; on a surtout remarqué Ernest Lauzon, Noé Fournier et R. Masson. — La Société Philharmonique, dirigée par Guillaume Couture, a fait entendre *Le Messie* de Handel. — La chorale de l'église Saint-Joseph a procédé à ses élections. J.-P. Thibault reste organiste et Frédéric Pelletier conserve son poste de maître de chapelle.

*Dans l'Album Musical* — *Le Jour de l'An*, scène enfantine, paroles de Mme C. Storie, musique de B. Lagye. — *Jours de fête*, polka-marche pour piano, par Henri Van Gael. — *Le Juge d'instruction*, paroles et musique de L. Xanrof.

16 JANVIER 1897 — En page-couverture, un portrait d'Yvette Guilbert, par Nap. Savard. Yvette Guilbert donne un concert à la salle Windsor.

*Des nouvelles:* Gustave Comte fait un bel éloge d'Emiliano Renaud, qu'il donne un récital le 27 janvier. Renaud, alors âgé de 21 ans, avait été l'élève de Paul Letondal et de Dominique Ducharme. — Noé Cameron devient clarinette solo au Parc Sohmer, en remplacement de Léon Médaer. Noé Cameron avait étudié d'abord la musique avec son père, à Québec, pressier au *Journal de Québec*, et il a fait partie d'orchestres américains et de la célèbre fanfare de Sousa. — Jos. Saucier est nommé organiste et maître de chapelle de l'église Saint-Louis du Mile-End.

*Dans l'Album Musical* — *Etoile du Matin*, poème de C. Distel, musique de C. Saint-Saëns. — *Gavotte du jeune âge*, par Julien Focheux. — *Le Rhin allemand*, poésie d'Alfred de Musset, musique de J. Faure.



Si le portrait s'animait...  
l'aïeul vous dirait

"DEPUIS des centaines d'années je regarde avec émotion se continuer belle et forte ma lignée en terre d'Amérique.

Dans toutes les sphères de l'activité humaine vous vous êtes lancés, chers descendants. Je suis fier de vous qui multipliez les clochers, qui bâtissez les villes et les villages, qui labourez le champ que je labourais en regardant rougir les érables.

Je connais votre histoire. Mais vous, connaissez-vous bien l'histoire de votre famille?

Comme vœu suprême, je vous demanderai donc de devenir curieux de notre histoire familiale, de vous retremper dans notre glorieux passé."

Et sans doute, l'aïeul vous recommanderait de vous enquerir des services uniques au monde de

INSTITUT GÉNÉALOGIQUE  
**DROUIN**

4184 rue St-Denis — Montréal — LA. 8151

Tout ce qui est joli et nouveau en

**MUSIQUE et BRODERIE**

se trouve dans la revue

RAOUL VENNAT Enrg.

3770-3772, rue Saint-Denis, MONTREAL

Prix: Canada: 12c par an — Etats-Unis: 25c par an.



Téléphone: AMherst 4488

Successeur de  
Mme H. Etienne

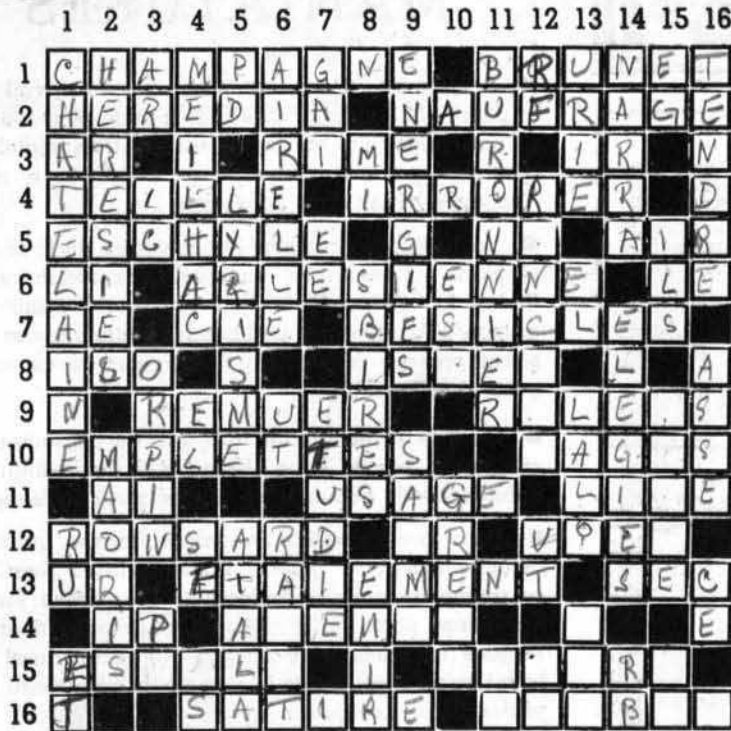
**CARO LAMOUREUX**

FLEURISTE

Bouquets de Mariée  
Tributs Floraux

1654 est, rue Sainte-Catherine  
(Coin Champlain)

# Mots croisés du Passe-Temps



PROBLEME No 15

**HORIZONTALEMENT :** 1.—Directeur adjoint du Conservatoire de musique de la province. — Excellent violoniste canadien, dont le prénom est une fête religieuse.

2.—Poète français, auteur de "Les Trophées". — Perte d'un vaisseau sur mer.

3.—Abréviation de Altesse Royale. — Retour du même son à la fin de deux ou plusieurs vers. — Terminaison d'infinifif.

4.—Ecorce de la tige du chanvre. — Répandre en rosée.

5.—Père de la tragédie grecque. — Abréviation d'un point cardinal. — Suite de notes composant un chant.

6.—Symbole chimique du lithium. — Opéra de Bizet d'après une oeuvre d'Alphonse Daudet. — Article simple.

7.—Deux premières voyelles. — Abréviation de "compagnie". — Nom que l'on donnait autrefois aux lunettes.

8.—Préfixe signifiant égalité. — Village égyptien près de Louqsor.

9.—Mouvoir une chose. — Instruments à cordes en usage en Russie.

10.—Achats. — Tribus du nord de l'Inde.

11.—Du verbe avoir. — Coutume. — Se disait du vassal, étroitement obligé vis-à-vis du suzerain.

12.—Poète français fondateur de la Pléiade. — Terminaison d'infinifif. — Village de Belgique.

13.—Initiales d'un professeur de chant montréalais, décédé; deux de ses filles sont artistes de la radio. — Action d'étayer. — Aride.

14.—Initiales d'un célèbre pianiste et homme d'Etat polonais. — Dans ce film, Noël-Noël était aviateur.

15.—Plateforme sur les galères. — Danse espagnole empruntée aux Maures.

16.—Poème ironique. — Ile de la Guyane française, où se trouvait un terrible baigne.

**VERTICALEMENT :** 1.—Femme d'un châtelain. — Initiales d'un ténor québécois, maintenant au Metropolitan Opera. — Conjonction.

2.—Doctrines condamnées par l'Eglise catholique. — Indigènes de la Nouvelle-Zélande.

3.—Initiales d'un compositeur français, auteur du "Poème de la Forêt" — Abréviation de "ingénieur civil". — Genre d'arbrisseaux des régions tempérées. — Initiales d'un excellent chef d'orchestre français.

4.—Principal collaborateur de Halévy. — Initiales d'un compositeur français, auteur de l'opéra "Le Roi d'Ys". — Pronom. — Initiales d'un compositeur italien, auteur de 115 opéras.

5.—Initiales d'un comédien canadien, vedette de "Johnny Frenchman". — Style très poétique. — Roman de Chateaubriand.

6.—Baie noirâtre. — Première note de la gamme. — Vaudevilliste français.

7.—Joyeux. — Deux fois la note Mi en anglais. — S'applique à apprendre quelque chose.

8.—La troisième note. — Au sens péjoratif, agents de police. — Titre des descendants de Mahomet.

9.—Puissances, forces. — Lac de Finlande.

10.—Initiales de trois points cardinaux. — Ville d'Allemagne.



11.—Qui fait son fromage dans un buron. — Préposition signifiant "vers".

12.—Initiales du directeur du Quatuor Alouette. — Village de France. — Initiales d'un artiste montréalais du théâtre. — Note de musique.

13.—Marié de Bethsabée. — Initiales de l'auteur d'une biographie de Calixa Lavallée. — Compositeur français, auteur du "Roi d'Ys", etc. — Ancien roi de Hongrie.

14.—Raconta. — Poèmes tristes. — Initiales d'une cantatrice du Metropolitan Opera, mariée à un Canadien français.

15.—Initiales d'une grande chanteuse canadienne-française qui habite maintenant New-York. — Pronom personnel. — Pâte d'Italie. — Initiales du musicien qui fait les arrangements de folklore paraissant dans "Le Passe-Temps".

16.—Sensible, émotif. — Deux premières syllabes du nom d'un journaliste, fondateur de "L'Ordre" et de "La Renaissance". — Pronom démonstratif.

## SOLUTION DU PROBLEME No 14



# GALERIES D'ART

## BEAUMANOIR

Un véritable musée d'artisanat  
Venez le visiter  
et y choisir vos cadeaux

PAUL GOUIN, directeur artistique

1498 OUEST, RUE SHERBROOKE (près Guy)

## L'ART FRANÇAIS

est particulièrement fier de  
présenter les œuvres de

Serge de BELADRE

peintre français de grande classe

Son exposition : du 22 février au 8 mars

## L'ART FRANÇAIS

370 ouest, rue Laurier, Montréal. CA. 6077

Madame Farjon  
présente en exclusivité

LES CREATIONS

# Cubigny

ROBES . LINGERIES

Madame FARJON — Hôtel de la Salle  
1250 rue DRUMMOND — PL. 6583 — MA. 3221

## MANIATURES

■ A l'âge de 72 ans, après une vie de travail ardu, le peintre hollandais Frans Hals n'avait pour tout bien qu'une table, un bureau à tiroirs, trois matelas et quelques pauvres couvertures. Pendant ce temps, Velasquez vivait dans l'opulence.

■ En 1928, pour célébrer le centenaire de la mort de Goya, le gouvernement espagnol fit reproduire sur un timbre la célèbre *Maja Nude* du grand peintre. Un groupe d'Américaines pudibondes s'affolèrent et réussirent presque à interdire l'admission de ce timbre-poste aux États-Unis.

■ C'est le 18 novembre 1626 que fut consacrée officiellement, par le Pape Urbain VIII, la basilique de Saint-Pierre de Rome, treize siècles après sa fondation.

■ Dans une exposition de maîtres italiens, qui a lieu actuellement à la galerie Wildenstein, à New-York, se trouve un curieux tableau de Bernardino Fungai. La Vierge porte en main un fort gourdin dont elle menace un monstre ou dragon qui paraît aussi inoffensif qu'un chat. Seule la naïveté de ce tableau l'empêche d'être comique.

■ Jacques Maroger, ex-directeur du laboratoire du Musée du Louvre, est actuellement en Amérique pour enseigner aux peintres "les secrets perdus des vieux maîtres". Tout est dans la composition de la peinture : le vernis, la gomme arabique, etc. Mais cela ne suffit pas pour être grand artiste...

En tout temps de l'année  
un abonnement  
au "PASSE-TEMPS"  
est un cadeau apprécié.



**\$2 PAR ANNEE**

LE PASSE-TEMPS — 627 ouest, rue Dorchester  
Montréal 2

Présentation des dernières Modes de Paris  
dans l'élégante revue

## L'OFFICIEL

DE LA COUTURE ET DE LA MODE DE PARIS

Chez les libraires spécialisés : \$3.00 l'exemplaire  
Abonnement annuel : \$12.50 (6 numéros)  
Canada et Mexique : \$14.00 (argent américain)

CLAVEL PUBLICATIONS, 610 Fifth Ave., New York 20, N. Y.

# Modas de Paris

---



● DE CHEZ MARCEL ROCHAS est ce manteau d'allure très jeune, en velours de laine gris bleu et garni de plis en long.



● NINA RICCI. De coupe sobre et très étudiée est cette superbe redingote de gros lainage gris. Les épaules sont d'une pièce avec les manches et les découpes devant.

## A propos des "Légendes Dorées"

(Suite de la page vingt-six)

Je ne vois pas le clerc, homme d'église, se prêtant à des bouffonneries. D'ailleurs, la sévérité des Conciles, et particulièrement le deuxième concile de Latran en 1139 (nous sommes en plein dans cette période de Dramas et de Mystères) intervient pour refréner les abus dans le clergé. C'est si vrai, que c'est à partir de ce moment que le Théâtre émigre de l'église à la place publique et que les troupes régulières se constituent en faisant appel à la bonne volonté de tous pour jouer les Mystères. Où sont donc les clercs auteurs? Les clercs ont copié les textes, ces textes ont contribué à la naissance des Légendes Dorées, c'est bien. Mais mieux que ces écrits de clercs, c'est le CYCLE DES MYSTERES le grand responsable des Légendes Dorées. Et des trois parties de ce grand Cycle, c'est tout spécialement la deuxième, celle du Nouveau Testament, qui comprend: (A) Sept Mystères sur la vie de Jésus, dont une Passion d'Arnoul Gréban, (B) Dix Mystères sur certaines parties de la vie de Jésus, (C) Les Mystères des Actes des Apôtres d'Arnoul Gréban et de son frère Simon.

POUR CONCLURE ce point quant aux auteurs des textes des Légendes Dorées, il est extrêmement difficile de dire que c'est plus celui-ci que celui-là. C'est plutôt, comme l'écrit M. Calvet, "l'oeuvre de toute une génération et d'un petit nombre d'auteurs dont les plus célèbres sont parvenus jusqu'à nous, tels les frères Gréban, Jean Michel, Pierre Grignon". C'est si vrai que j'ai trouvé un texte, extrait de "la Passion" de Jean Michel, qui s'apparente de beaucoup au texte de la "Passion" de l'ouvrage de Madame Y. Guilbert. Alors...

Continuons. Madame Darios entreprend une analyse comparée de certaines pièces des Légendes Dorées. Puisque j'écris "La vérité sur les Légendes Dorées", c'est avec peine que je suis obligé de dire que Madame Darios n'a jamais chanté le cycle intégral et complet et REEL, appelé Légendes Dorées". La preuve: L'ouvrage de Madame Guilbert comprend six parties. La première a 5 chansons: 1. Le mariage de Marie. 2. L'Annonciation. 3. Le Départ de Nazareth pour Bethléem. 4. L'arrivée à Bethléem. 5. Entre le boeuf et l'âne gris. La deuxième a 3 chansons: 6. Nous étions trois bergerettes. 7. Promptement levez-vous mon voisin. 8. L'adoration des rois mages. La troisième: 4 chansons: 9. La Présentation au temple. 10. Le Massacre des Innocents. 11. La fuite en Egypte. 12. L'arrivée à Héliopolis. La quatrième: 3 chansons: 13. Jésus chasse les marchands du temple. 14. Jésus-Christ cherche ses apôtres. 15. Jésus-Christ s'habille en pauvre. La cinquième a 3 chansons: 16. Marthe et Marie chez Simon le Lépreux. 17. Marie-Madeleine au désert. 18. La Samaritaine. La sixième: 2 chansons: 19. La Passion. 20. Le dernier cri de Jésus. Il suffira de comparer cette liste avec ce qui figure dans les programmes de Mme Darios pour voir confirmé ce que j'ai dit plus haut.

POURQUOI Madame Darios dit-elle que la délicieuse berceuse No 5, *Entre le boeuf et l'âne gris*, n'appartient pas à la littérature religieuse, alors que Madame Guilbert déclare formellement que ces chansons qu'elle a recueillies "aux sources mêmes et collationnées sur les originaux" du No 1 au No 20, suivent de très près "le texte absolu des évangiles authentiques et apocryphes". Ajoutons à cette déclaration si claire de Madame Guilbert une demande d'explication quant à cette version d'une berceuse sur l'Enfant Jésus dans sa crèche et où il est question du boeuf qui souffle sur le cher petit pour le réchauffer... Enfin comment expliquer cette tradition séculaire qui dans toutes nos églises se perpétue et qui nous montre dans les crèches, au temps de Noël, l'Enfant-Dieu entre le Boeuf et l'âne Gris?

La chanson No 15: *Jésus-Christ s'habille en pauvre*. Si par son premier couplet elle suit de très près les versets 20-21, Chapitre XVI de l'Evangile selon saint Luc, et même si, aux premiers vers du dernier couplet, elle s'identifie à la dernière phrase du verset 22, pour tout le reste, la chanson s'éloigne complètement du texte de saint Luc. Il faudrait plutôt y voir ces nombreux passages des Evangiles où Notre-Seigneur prêchant la Charité annonce la récompense obtenue pour un verre d'eau donné en son nom et la punition pour le refus de satisfaire au précepte de l'Amour du prochain. (Voir saint Matthieu, Chapitre XXVI, versets 34-46).

La chanson No 16: *Marthe et Marie chez Simon*. Se reporter à l'Evangile de saint Luc, Chapitre VI, versets 38-50. La chanson

Le mariage de Marie Madeleine ne fait pas partie des Légendes Dorées. Je n'en parlerai pas. J'ai devant les yeux, dans un programme de Madame Darios, sous le vocable "Adoration populaire", "Qu'as-tu vu, bergère?" J'ai su que la version que Madame Darios a chantée est celle harmonisée par le maître canadien Alfred Laliberté et parue dans "Le Passe-Temps" de décembre 1945. Comme nous sommes loin des "Légendes Dorées" de Madame Yvette Guilbert!

Je termine cette mise au point. Je l'ai faite dans le seul et unique but de servir la Vérité. Depuis longtemps j'ai les "Légendes Dorées" dans mon répertoire et en dépit de ce temps-là, je ne saurais prétendre avoir révélé au public toute la splendeur qu'est le Recueil de Madame Guilbert. Aussi la seule satisfaction que j'ai en posant la plume, c'est d'avoir fait un peu de lumière sur ce sujet présenté dernièrement par "Le Passe-Temps", sujet si digne d'intérêt, mais malheureusement si peu connu.

Edouard WOOLLEY.

## EXERCICES D'ARTICULATION

### LA NASALE LINGUALE SONORE "N"

DESCRIPTION — N s'obtient par le même mécanisme que D, mais avec abaissement du voile du palais. Portez la langue sur les alvéoles des dents incisives supérieures; produisez dans l'arrière-bouche le frémissement qui précède l'articulation des consonnes I, L, M, et abaissez vivement la langue jusqu'au milieu de la bouche en chassant l'air dans les narines.

EXERCICES — Na, né, ni, no nu, neu, nan, nin, non, nun. — Ni nues, ni neiges, ni naufrages n'empêcheront Napoléon-Nestor Nicolas, notable négociant nantais, de noliser cette nuit neuf navires pour Nouméa. — Nos négrillons nouvellement nés naquent nus naturellement, et nonobstant la défense des noirs nautonniers, font la navette sur le Niger nauséabond à la recherche des nénéphars. — La bonne soeur! jamais on ne lit sur son front l'ennui de répéter les choses cent fois dites. — Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux. — Non, il n'est rien que Nanine n'honore.

I.-L. GONDAL.

aux Deux Lanternes  
Auberge française

Un temple de la gourmandise  
aux portes de Montréal

CUISINE  
ET ATMOSPHERE  
DES VIEILLES  
PROVINCES  
FRANÇAISES

CAP ST MARTIN,  
(3 MILLES DU PONT AHUNTSIC)  
Tel: ABOURD-A-PLOUFFER 616



## RESTAURANT DISTINGUÉ

•  
CUISINE SOIGNEE  
VINS — BIERES — LIQUEURS  
•

1490 rue Drummond  
Montréal — PL. 6345

Tout le monde en parle

**BIFTEAK** toujours à point et  
servi de façon appétissante

# ROYAL FOOD'S

Spectacle chaque soir dans la salle du haut

7815 Boul. Décarie. Téléphone : Atlantic 0638

## PROPOS DE LA TABLE

- Un général qui dévore son uniforme voilà un "scoop" qu'un journal payerait cher ! Il paraît que cela est arrivé en octobre 1812 pendant la terrible retraite des troupes de Napoléon en Russie. Le général Bordo se serait fait confectionner, avant l'expédition, un uniforme dont toutes les parties, même les médailles, étaient comestibles. Vrai ou faux ?
- A la fin de la guerre civile, aux Etats-Unis, on vendait \$3 une tasse de café. Ça viendra peut-être au Canada...
- Autrefois, les marins chinois ne mangeaient que du poisson, pour se sentir plus "chez eux" sur la mer.
- En Albanie, l'un des plats les plus estimés dans les régions maritimes se compose comme suit : cervelles de poisson, fromage, orge, café moulu, lait sûr.
- Il y a plusieurs siècles, les Mayas du Mexique fabriquaient de la pénicilline au moyen de maïs vert rôti. Le produit obtenu, qu'ils appelaient "cuxum", servait à guérir beaucoup de maladies.
- Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'armée française ne nourrissait pas ses troupes. Les soldats recevaient une allocation et achetaient eux-mêmes leur nourriture.
- En 1907, les garçons de table des cafés parisiens se révoltèrent parce qu'un règlement nouveau leur commandait de couper leur moustache.
- En Sibérie, la politesse veut que l'on casse trois assiettes en signe d'amitié pour ses hôtes.
- Les Portugais importèrent de l'île de Ceylan, au XVI<sup>e</sup> siècle, un plat qui fut très populaire, et qui se composait comme suit : du blé moulu très fin mêlé à des légumes et cuit avec beaucoup d'eau.
- Lorsque l'infante Maria Theresa d'Espagne, épousa un prince français, elle apportait dans sa dot une provision de café. Le café était, à cette époque, un article de grand luxe.

Lorsque vous mangez  
en ville allez chez

# Murray's

RESTAURANT LIMITED

CUISINE SOIGNEE

8 Restaurants à Montréal

# Drury's

RESTAURANT, LIMITEE  
Etabli 1888  
1082 rue Osborne  
MA. 6119  
LEO DANDURAND,  
President.

# Café Martin

LE PLUS CHIC  
RESTAURANT  
FRANCAIS  
AU CANADA  
1521, RUE MOUNTAIN  
Leo Dandurand restaurant



PLUS QUE JAMAIS  
LA REVUE FAVORITE  
DES MUSICIENS  
ET DES MELOMANES

## *Revue musicale* **Le Passe-Temps** 1947

**Q**UE d'étapes parcourues depuis le modeste début ! Lors de la rénovation du "Passe-Temps" en 1945, nous vous promettions une revue vivante, intéressante et progressive. — Nous avons tenu parole, car "Le Passe-Temps" est la revue musicale la plus intéressante encore publiée au Canada. Ses rubriques spécialisées, ses collaborations distinguées et particulières, son célèbre Album Musical de grande valeur, ses illustrations la font apprécier non seulement au Canada, mais à l'étranger également.

De nos jours, on ne peut ignorer l'art musical, et l'on trouvera dans "Le Passe-Temps" la synthèse du mouvement artistique et une documentation introuvable ailleurs. C'est la revue indispensable aux personnes de goût. Son prix modique la met à la portée de tous.

(Au Canada : \$2.00 pour 12 mois ; \$3.75 pour 24 mois.)

(Etats-Unis : \$2.25 pour 12 mois. Ailleurs : \$2.50 pour 12 mois.)

On peut se procurer "Le Passe-Temps" dans les dépôts de journaux ou chez les Marchands de Musique — ou par abonnement.

**OU S'ABONNER AU "PASSE-TEMPS"** — directement au bureau, ou par l'entremise des Services d'Abonnements des Magasins et Librairies : Granger Frères, Beauchemin, Ménard, Pony, Dupuis Frères, Eaton, Henry Morgan, Ed. Archambault, Vennat, Yon, Boucher, etc.; Agence Tout-Service; à Québec : Procure Générale de Musique. Aussi par l'entremise de votre professeur de musique, ou des Agences d'abonnement.

En France : Editions Chantel, 45 rue Richer, Paris (9e).

RECU LE  
**Le Passe-Temps**, 627 rue Dorchester Ouest, Montréal 2

17 JUIN 1975

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE  
DU QUÉBEC